



---

POP-UP DE NOËL 2020

---

---

# CATALOGUE

## POP-UP DE NOËL

### 2020

---

Chaque année, la Galerie Ariane C-Y propose une exposition quelques jours avant Noël. C'est l'occasion de rassembler les artistes de la galerie et d'exposer, entre autres, quelques œuvres à petits prix. La plupart sont créées spécialement pour l'exposition ou montrées en exclusivité. En l'absence de musée, la galerie demeure le lieu de la rencontre avec l'art et les artistes. Plusieurs seront présents lors de l'exposition et notamment la nouvelle artiste de la galerie : Camille Brès.

#### UNE NOUVELLE ARTISTE : CAMILLE BRÈS

La Galerie Ariane C-Y accueille une artiste de plus, une peintre. Camille Brès vit et travaille à Strasbourg où elle a étudié. Diplômée en 2011, elle expose ses œuvres en France et à l'étranger. Récemment, la peintre participe à Jeune Création où elle présente plusieurs gouaches notamment à la galerie Thaddaeus Ropac à Pantin. Depuis quelques années, les gouaches sur papier succèdent aux huiles sur toile. Ce matériau exigeant, fait d'aplats et de craquelures, lui permet de développer un langage coloré et graphique. Camille Brès centre son regard sur ses proches : son compagnon, peintre lui-aussi, son fils, ses amis. L'artiste se met en scène régulièrement, comme dans les deux autoportraits présentés à l'exposition. Son art est aussi celui du paysage urbain ou naturel. Regarder une œuvre de Camille Brès, c'est contempler une vie, photographiée et recomposée en atelier, passée au prisme des grands maîtres.

Rosa Maria Unda Souki choisit aussi la gouache pour sa nouvelle série. L'artiste expose depuis octobre à la Cité internationale des Arts. Cette exposition personnelle a été pensée par Anaël Pigeat qui en assure le commissariat. La critique d'art a choisi de juxtaposer des œuvres sur papier datant des études de l'artiste et de nouvelles gouaches peintes pour l'occasion. Le thème des intérieurs apparaît déjà dans les années 1990 : aucun personnage, mais une présence évoquée par le mobilier et des objets familiers. L'angle de vue en hauteur et souvent même à l'aplomb de la pièce caractérise les compositions de l'artiste. La nouvelle série de gouaches, *Commencements*, prolonge le thème des *Tablitas para no olvidar* peintes lors du premier confinement. L'artiste représente sa maison d'enfance du Vénézuéla, expropriée et donc accessible uniquement par la mémoire. Une partie de ces deux séries est présentée lors de l'exposition de la galerie.

Samuel Yal quant à lui expose actuellement à l'Abbaye de Fontevraud. *Oris*, dont les premières maquettes avaient été présentées à la galerie, occupe actuellement la nef de l'Abbaye. L'artiste livre des sculptures de grès dérivées de cette installation monumentale. *Extractions* et *Chœur* citent *Oris*, variations nées du processus de l'atelier. Les *Constellations des Lys* précèdent *Oris* qu'elles annonçaient. Enfin les deux *Cristallisations* se détachent de l'installation de Fontevraud. Samuel Yal agrège des visages renversés, la sculpture se mue en objet de méditation.

L'exposition de Noël permet aussi de présenter de nouvelles sculptures de Guillaume Castel. Il livre ici quelques très petites œuvres. Uniques et rares, elles prolongent les séries *Dulce* et *Varech*. La *Fil* soignée permet à chacun de composer sa sculpture en choisissant des éléments de cuivre, de laiton, d'innox ou d'acier laqué.

L'artiste anglais William Wright contribue à cette exposition en livrant de nouvelles œuvres jamais montrées. Trois d'entre elles partagent un même thème : la Vanité. Un crâne est posé sur un livre, éclairé par une chandelle ou près d'une carafe. Ces *Memento mori* contemporains résonnent particulièrement cette année. Ils dévoilent aussi le processus créatif du peintre qui alterne les supports pour creuser un thème sur de longues années.

Les sculptures d'Iván Cantos et de Xavier Le Normand complètent la sélection. Xavier Le Normand souffle la forme organique *Lys*. Le verre opaline scintille grâce à la couche d'argent ajoutée au cœur de l'œuvre. En bois ou en céramique, Iván Cantos fige dans la matière une galerie de portraits. La peinture à l'huile anime les personnages qu'elle recouvre. Chaque sculpture se charge d'une présence bien particulière.

La Galerie Ariane C-Y investit un nouveau lieu pour ces quelques jours précédents Noël, à l'issue d'une année traumatique. Par leur art, les artistes de la galerie se sont attachés à en révéler la beauté et la vie.

Rosa Maria Unda Souki est lauréate des commissions Arts Visuels de la Cité internationale des arts.



---

# CAMILLE BRÈS

---

La Galerie Ariane C-Y expose pour la première fois les œuvres de Camille Brès.

Il y a deux ans, l'artiste opère un changement dans sa pratique en passant de la peinture à l'huile sur toile à la gouache sur papier. Ce medium lui impose de nouvelles contraintes : maîtrise de la charge en eau, des craquelures, reprises différentes de celles autorisées par l'huile... C'est toute une technique que l'artiste s'approprie au fil des mois. L'exigence de la gouache affirme son style. Une palette vive, de larges aplats vibrants, une touche lisse, des compositions rigoureuses, une place laissée par endroit au motif : tout ceci constitue les lignes de force du style de Camille Brès.

L'artiste puise son inspiration dans sa vie quotidienne. Ses proches posent pour elle ou bien elle fige une scène par la photographie avant de se la réapproprier à l'atelier. Ses compositions alternent entre un hiératisme étudié et la souplesse d'une relâche complice.

Les paysages qu'elle observe, urbains pour la plupart, sont saisis à un moment où la lumière capte son regard. L'heure bleue ou le coucher du soleil prennent la part belle dans ses dernières œuvres tant la lumière y est particulière. La vie de l'artiste se déploie ainsi, passée par le prisme de la création, teintée ça et là par les grands maîtres de la Renaissance allemande.



Camille Brès, *Noémi*, gouache sur papier, 32 x 24 cm, 2020.

Lors de l'exposition, la galerie présente six gouaches sur papier. Un grand autoportrait accueille le visiteur. L'artiste se peint torse nu dans son atelier, dans la chaleur suffocante de la canicule. *Autoportrait peignant le coucher du soleil* reprend le même motif, mais cette fois-ci l'artiste se campe chez elle, assignée à résidence par le premier confinement.

*Noémi* frappe par sa composition. Camille Brès représente souvent sa sœur, sujet de plusieurs œuvres, seule ou en groupe. Ici, l'artiste cite les compositions d'Hans Baldung dont elle a vu les œuvres lors d'une exposition en Allemagne.

Deux *Touffes d'herbes* appartiennent à une plus vaste série, en partie exposée au CEAAC (Centre européen d'actions artistiques contemporaines) de Strasbourg à l'exposition *Des herbes folles*. Comme *Autoportrait peignant le coucher du soleil*, il s'agit d'œuvres de confinement.

Enfin *Soirée normande* fascine par la multitude de touches colorées, saisissant sur le papier l'impression laissée par un coin de jardin. Ce petit paysage s'impose par la simplicité assumée du sujet. Rien de grandiloquent ni de pompeux : la couleur, la touche, la justesse d'une composition.

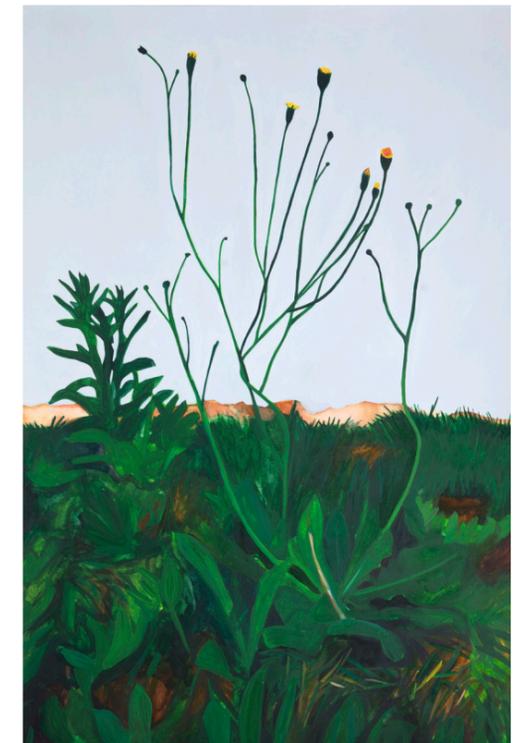


Camille Brès, *Le réchauffement climatique de mon atelier*, gouache sur papier, 60 x 45 cm, 2019.

Ci-dessous de gauche à droite :

Camille Brès, *Touffe d'herbes devant carrelage*, gouache sur papier, 59,9 x 40 cm, 2020.

Camille Brès, *Touffe d'herbes*, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2020.



# LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE DE MON ATELIER

CAMILLE BRÈS

60 x 45 cm  
Gouache sur papier

2019

*Canicule au printemps 2019, la chaleur est difficilement supportable.*

*Je peins mon atelier et un autoportrait d'après mon reflet qui apparaît dans un petit miroir posé sur le rebord de fenêtre. J'installe un énorme soleil orange derrière les vitres. Je peins la lampe en orientant sa « tête » vers le soleil. Je représente aussi le ventilateur qui me permet de tenir le coup en l'orientant vers le reflet dans le miroir.*

*Je corrige alors les cheveux de l'autoportrait pour les faire légèrement voler comme s'il profitait du courant d'air.*

*Le petit morceau de la grande peinture sur papier que j'ai*

*représenté à gauche de la composition n'existe pas, c'est un mélange de deux précédentes gouaches.*

**Camille Brès**



Camille Brès, *Le réchauffement climatique de mon atelier*, détail, gouache sur papier, 60 x 45 cm, 2019.



Camille Brès, *Le réchauffement climatique de mon atelier*, gouache sur papier, 60 x 45 cm, 2019.



---

# TOUFFE D'HERBES

CAMILLE BRÈS

60 x 40 cm  
Gouache sur papier

2020

---

*Durant les promenades autorisées de confinement « dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile », j'ai pris l'habitude de photographier les plantes que je trouvais sur mon chemin.*

*J'habite en ville, dans un quartier dense en béton, ce qui ne m'a pas empêché de constituer assez rapidement un important stock d'images de plantes poussant sur les trottoirs, dans les caniveaux, sur les plaques d'égouts...*

*Je trouve ça beau ces « mauvaises herbes » aux fleurs jaunes qui envahissent le bitume et en me baissant pour mieux les observer j'ai souvent pensé à Grande touffe d'herbes de Dürer.*

*J'ai été touchée par ce que Daniel Arasse écrit dans Le détail à son propos.*

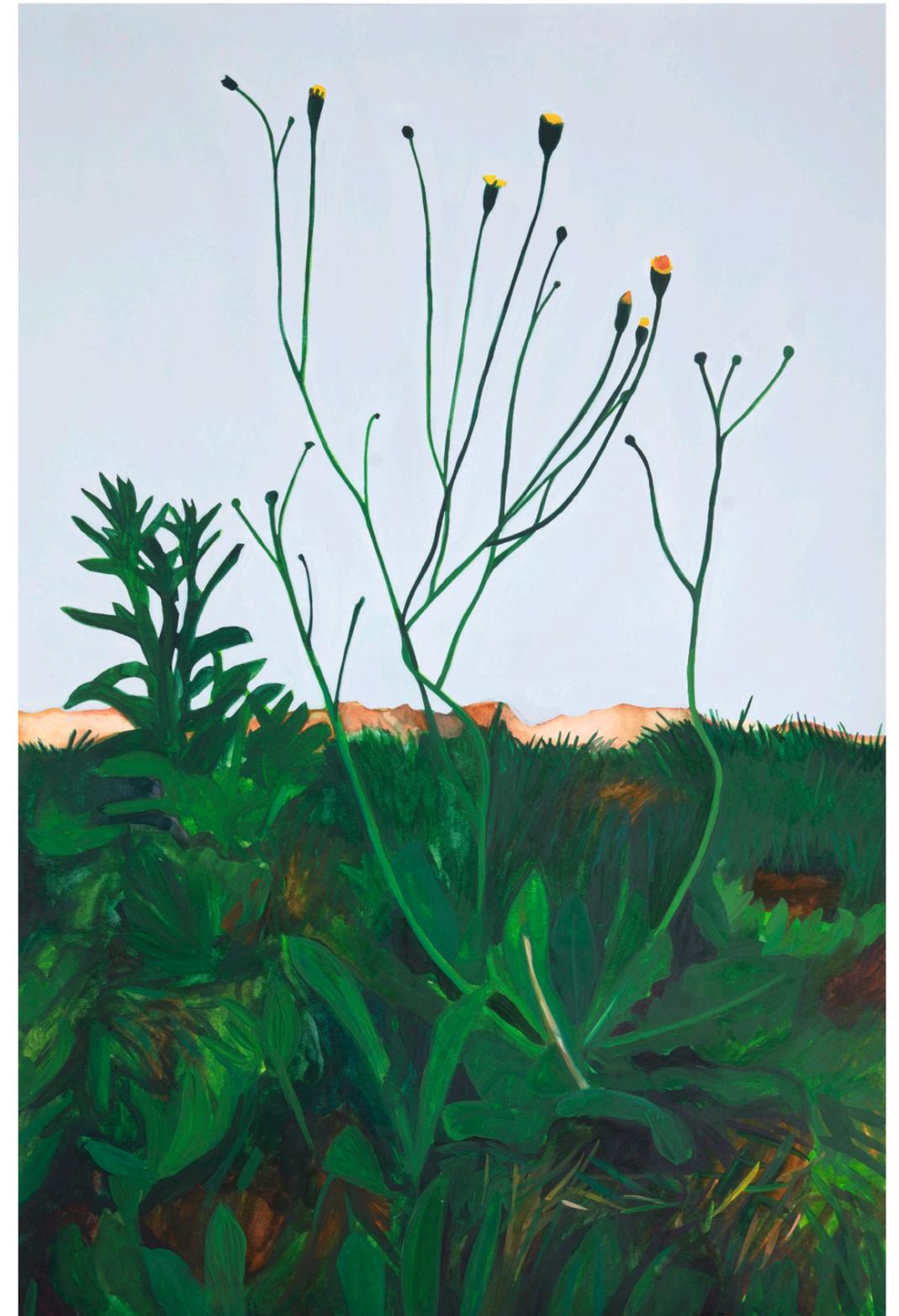
*D'après lui cette peinture n'est pas l'étude d'un détail dans le but de préparer une autre oeuvre mais bel et bien une oeuvre autonome. La lecture de ce passage a fait écho à mon désir de faire de la verdure au sol, qui n'est souvent qu'un détail dans certaines de mes peintures précédentes, le sujet principal de mes tableaux.*

**Camille Brès**



Camille Brès, *Touffe d'herbes*, détail, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2020.

Deux autres œuvres de la même série, ainsi qu'un portrait, sont présentées au CEAAC de Strasbourg à l'exposition *Des herbes folles* : <https://ceaac.org/fr/exposition/des-herbes-folles/>



Camille Brès, *Touffe d'herbes*, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2020.

# TOUFFE D'HERBES DEVANT CARRELAGE

CAMILLE BRÈS

59,9 x 40 cm  
Gouache sur papier

2020

*Durant les promenades autorisées de confinement « dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile », j'ai pris l'habitude de photographier les plantes que je trouvais sur mon chemin.*

*J'habite en ville, dans un quartier dense en béton, ce qui ne m'a pas empêché de constituer assez rapidement un important stock d'images de plantes poussant sur les trottoirs, dans les caniveaux, sur les plaques d'égouts...*

*Je trouve ça beau ces « mauvaises herbes » aux fleurs jaunes qui envahissent le bitume et en me baissant pour mieux les observer j'ai souvent pensé à Grande touffe d'herbes de Dürer.*

*J'ai été touchée par ce que Daniel Arasse écrit dans Le détail à son propos.*

*D'après lui cette peinture n'est pas l'étude d'un détail dans le but de préparer une autre oeuvre mais bel et bien une oeuvre autonome. La lecture de ce passage a fait écho à mon désir de faire de la verdure au sol, qui n'est souvent qu'un détail dans certaines de mes peintures précédentes, le sujet principal de mes tableaux.*

**Camille Brès**

Deux autres œuvres de la même série, ainsi qu'un portrait, sont présentées au CEAAC de Strasbourg à l'exposition *Des herbes folles* : <https://ceaac.org/fr/exposition/des-herbes-folles/>



Camille Brès, *Touffe d'herbes devant carrelage*, détail, gouache sur papier, 59,9 x 40 cm, 2020.



Camille Brès, *Touffe d'herbes devant carrelage*, gouache sur papier, 59,9 x 40 cm, 2020.



---

# AUTOportrait PEIGNANT LE COUCHER DU SOLEIL

CAMILLE BRÈS

32 x 24,2 cm  
Gouache sur papier

2020

---

*Première gouache du confinement de mars 2020. Installée chez moi et non dans mon atelier, je peins fébrilement cet autoportrait d'après nature.*

*L'état d'inquiétude dans lequel j'étais à ce moment là, ne sachant pas encore si j'allais parvenir à travailler dans ce contexte, dénote avec l'attitude dans laquelle je me suis représentée.*

**Camille Brès**



Camille Brès, *Autoportrait peignant le coucher du soleil*, détail, gouache sur papier, 32 x 24,2 cm, 2020.



Camille Brès, *Autoportrait peignant le coucher du soleil*, gouache sur papier, 32 x 24,2 cm, 2020.

---

# NOÉMI

CAMILLE BRÈS

32 x 24 cm  
Gouache sur papier

2020

---

*J'ai fait poser Noémi, ma soeur,  
pour ce portrait inspiré de ceux  
d'Hans Baldung Grien.*

*J'ai été très impressionnée par  
l'exposition à la Kunsthalle de  
Karlsruhe que j'ai visité début  
2020.*

**Camille Brès**



Camille Brès, *Noémi*, détail,  
gouache sur papier,  
32 x 24 cm, 2020.



Camille Brès, *Noémi*, gouache sur papier, 32 x 24 cm, 2020.



---

# SOIRÉE NORMANDE

CAMILLE BRÈS

30 x 24 cm  
Gouache sur papier

2020

---

*Bout de jardin sans intérêt  
particulier en Normandie.*

*Un soir je suis frappée, émue  
par la beauté de la lumière à la  
tombée du jour.*

*J'essaye de photographier  
maladroitement ce paysage  
très simple pour garder une  
trace de ce moment.*

*La multitude des touches de  
la peinture traduit l'acharnement  
avec lequel j'ai tenté de retranscrire  
ce paysage, la lumière surtout,  
d'après une photo aussi peu  
fidèle que le souvenir que j'en  
avais.*

**Camille Brès**



Camille Brès, *Soirée normande*,  
détail, gouache sur papier,  
30 x 24 cm, 2020.



Camille Brès, *Soirée normande*, gouache sur papier, 30 x 24 cm, 2020.

---

# MARÉE HAUTE

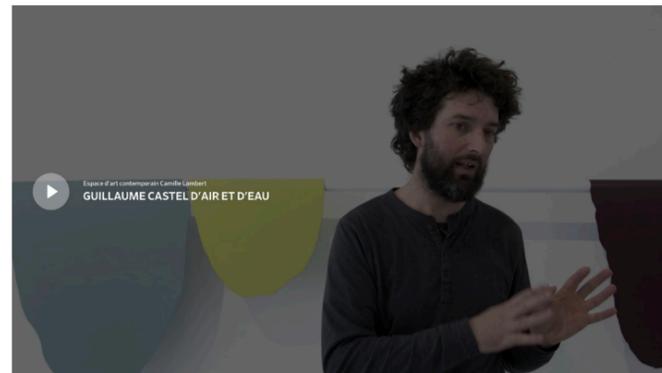
## GUILLAUME CASTEL

---

Guillaume Castel sculpte la forme organique. Passionné par la botanique, il puise dans la nature ses motifs. De cette récolte naît un herbier imaginaire fait de graines, de pétales et d'algues. Depuis quelques années, l'artiste se concentre sur l'univers marin qu'il observe lors de plongées. Ses séries les plus récentes portent les noms des algues qu'elles évoquent : *Nori*, *Kombu*, *Dulse*, *Laminaria*, *Varech*.

Chaque année, Guillaume Castel livre de petites œuvres pour l'exposition de Noël. Ces sculptures uniques et peu nombreuses sont inspirées des séries en cours de l'artiste. Cette année, la galerie présente des *Varech* en laiton, cuivre ou inox, ainsi qu'une petite *Dulse*. La surface de certaines de ces sculptures diffère des précédentes : la couleur laquée est patinée. Le métal affleure sur la face colorée. Ce nouvel effet confère aux œuvres de Guillaume Castel un aspect organique encore plus marqué.

Le sculpteur avance par séries, explorant les possibles grâce à de petits formats, avant de passer à des échelles plus monumentales. Les sculptures présentées à l'exposition montrent ce jeu sur une même forme. Le but de Guillaume Castel est de replacer l'œuvre monumentale dans la nature et de la voir jouer avec la lumière, le ciel, la végétation. Il parle lui-même d'Art environnemental. Les couleurs varient aussi, toutes puisées à la nature.



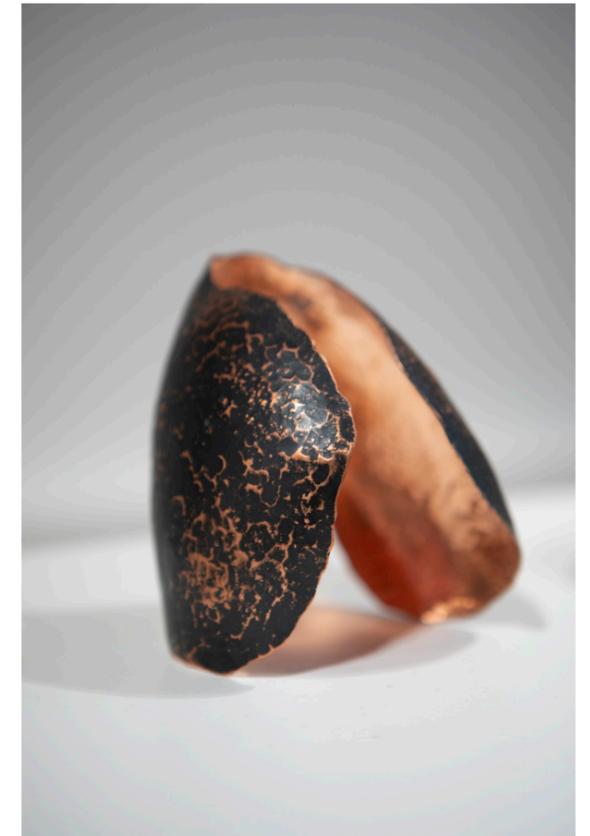
L'EEAC Camille Lambert a réalisé une interview de l'artiste à l'occasion de son exposition *D'air et d'eau* au printemps 2020. À regarder en cliquant sur l'image ou en suivant le lien : <https://www.dailymotion.com/video/x7sn95x>

Certaines œuvres colonisent les murs, comme *Bribe*. La galerie en présente une petite version à l'exposition. Les *Bribes* résument l'univers organique de l'artiste. Leur minimalisme évoque une feuille, un élément prélevé à la nature et replacé en intérieur.

L'École et Espace d'Art contemporain Camille Lambert consacrait une exposition à Guillaume Castel en 2020 à Juvisy. L'artiste y présentait pour la toute première fois sa nouvelle série *Fil*.

Une variante de *Fil* existe à petite échelle. La série est centrée sur les algues rapportées sur le rivage et séchant au soleil. Chacun peut composer la sienne en choisissant les éléments en acier laqué, inox, cuivre ou laiton qui se suspendent sur le socle en acier. Les petites versions de *Fil* peuvent être posées sur un portique numéroté ou s'installer directement au mur.

Guillaume Castel exposera au printemps au Domaine départemental de La Roche-Jagu jusqu'à fin octobre 2021. L'exposition de Noël présente en petit format des sculptures qui y seront présentées à l'échelle monumentale, comme *Dulse* et *Fil*.



Guillaume Castel, *Varech*, cuivre martelé et patiné, 12,1 x 15 x 12 cm, 2020.

Ci-dessous :

Vue de l'exposition de Noël, Galerie Ariane C-Y, décembre 2020, Guillaume Castel, *Varechs* et *Dulse*.



---

# VARECH

## GUILLAUME CASTEL

Dimensions variables  
Cuivre martelé et patiné / Laiton martelé et patiné/  
Inox martelé et patiné

2018 et 2020

---

Guillaume Castel crée *Varech* pour l'exposition *Ex Natura* en 2018. Comme *Dulse*, il s'agit alors de l'unique exemplaire d'une nouvelle série.

Algue comestible ou utilisée comme engrais, le varech appartient à l'univers breton de l'artiste. Il se ramasse sur les plages. Avec *Nori* et *Dulse*, *Varech* reprend le motif de l'algue ondulante.

L'œuvre n'« a pas de sens » selon l'artiste lui-même. Elle se pose et se lit de diverses manières. Les angles de vue possibles se multiplient et donnent à la sculpture un mouvement organique. Comme pour *Samare*, Guillaume Castel enclot la vie et son mouvement dans le métal inerte et figé.

L'artiste martelle la feuille de laiton, d'inox ou de cuivre, découpée à la main. Il en patine l'extérieur. Le noir profond contraste avec la préciosité du métal. Un jeu de lumière anime la surface intérieure de l'œuvre à la fois cachée et subtilement révélée.

Guillaume Castel ajoute ainsi un nouveau spécimen à son herbier de métal et de bois. Il cite son pays natal à la frontière entre la terre et la mer, posé en équilibre au creux de la baie de Morlaix.

La Galerie Ariane C-Y présente de nouvelles *Varech*. Reposant désormais sur deux lobes, elles se déclinent en inox, en cuivre et en laiton.



Guillaume Castel, *Varech*,  
laiton martelé et patiné,  
11 x 11 x 10,2 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé et patiné, 43 x 25 x 20 cm, 2020.



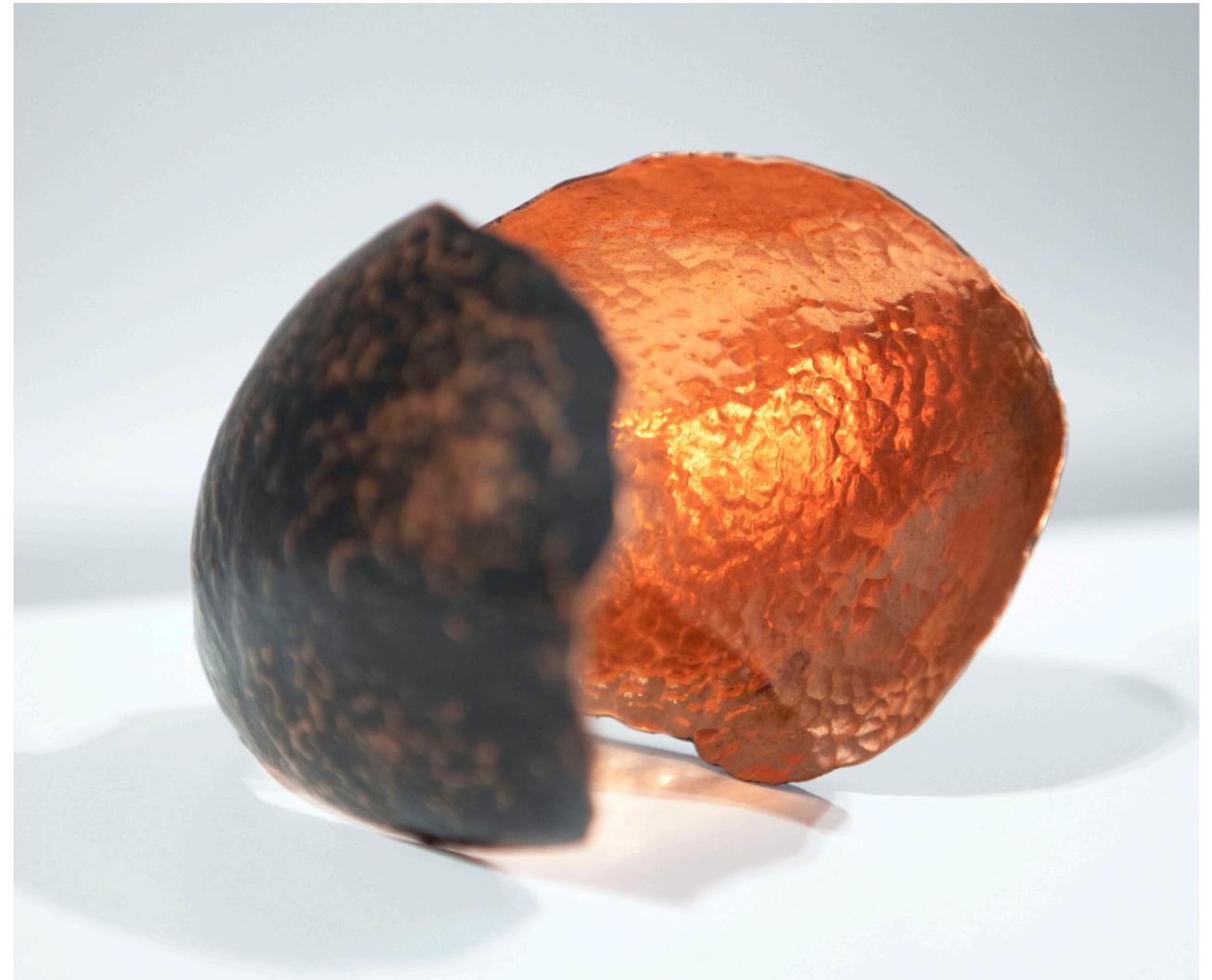
Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé et patiné, 19,6 x 14,5 x 19 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Varech*, inox martelé et patiné, 12,1 x 15 x 12 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé et patiné, 11 x 11 x 10,2 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Varech*, cuivre martelé, laqué et patiné, 12,1 x 15 x 12 cm, 2020.



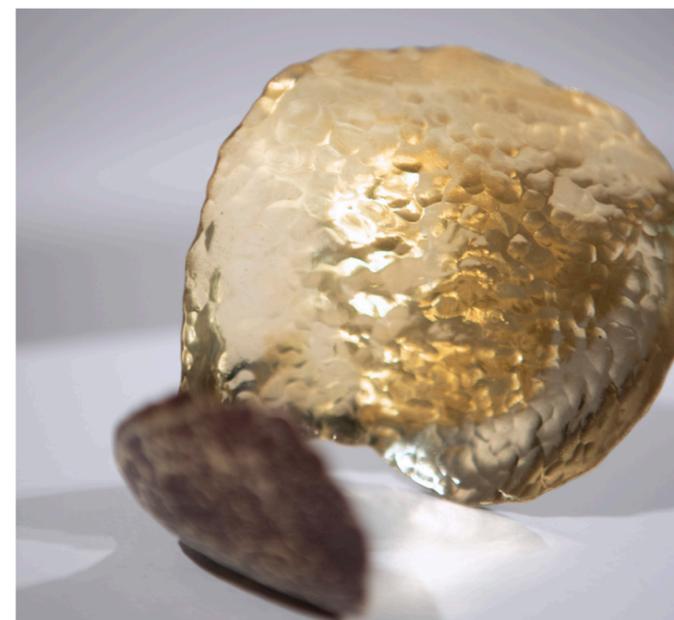
Guillaume Castel, *Varech*, cuivre martelé, laqué et patiné, 7,3 x 9 x 11 cm, 2020.



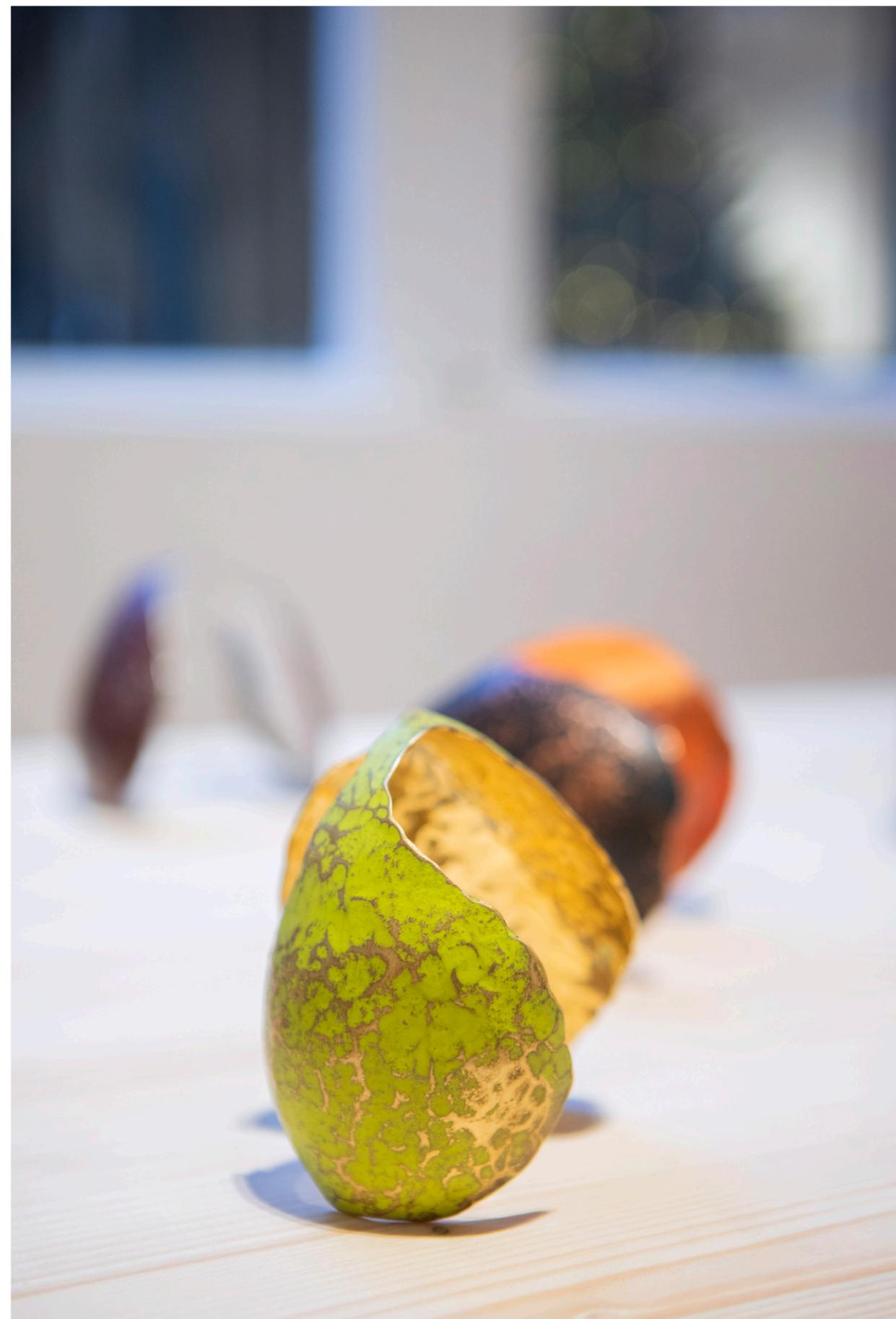
Guillaume Castel, *Varech*, inox martelé, laqué et patiné, 9,2 x 9,7 x 8,7 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Varech*, laitton martelé, laqué et patiné, 9 x 7,5 x 8,5 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Varech*, laitton martelé, laqué et patiné, 9 x 9 x 9 cm, 2020.



En haut : Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé et patiné, 4,4 x 7,6 x 7,4 cm, 2020.

Vue de l'exposition de Noël, Galerie Ariane C-Y, décembre 2020.

---

# FIL

## GUILLAUME CASTEL

Dimensions variables

Acier lacqué et acier zingué / Acier lacqué, inox, laiton, cuivre

2020

---

Depuis *Nori*, Guillaume Castel explore le monde végétal sous-marin. L'artiste plonge régulièrement dans l'océan et traduit sa fascination pour les reflets de la lumière solaire à la surface des algues. La série *Laminaria* introduit déjà une idée de pesanteur.

La nouvelle série *Fil* dérive nettement du même jeu avec le métal. Les algues sèchent au soleil, vision à la fois commune et ancestrale sur le littoral.

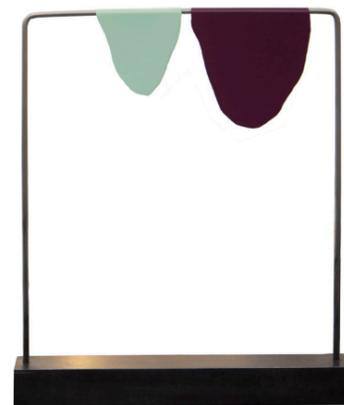
Le sculpteur dispose ainsi des formes métalliques de tailles variées sur un axe horizontal.

Par ailleurs, la série *Fil* partage avec les *Bribes* un certain minimalisme organique. Les contours irréguliers s'associent à une symétrie imparfaite.

L'artiste joue sur les surfaces métalliques, notamment l'acier zingué, qu'il oppose à des couleurs vives, prélevées à la nature. C'est en les juxtaposant qu'il obtient les contrastes qui signent habituellement ses sculptures.

Pour la première fois, il joue avec une multitude de couleurs et d'aspects, donnant au métal une apparence molle qui leurre même le spectateur, tenté d'en toucher la surface pour connaître la matière.

Guillaume Castel a exposé deux versions monumentales à Juvisy en 2020, ainsi que des petites versions murales. L'artiste imagine aussi des exemplaires numérotés sur socle d'acier à poser. Chacun peut choisir parmi les éléments existants.



Guillaume Castel, *Fil*,  
acier et acier lacqué,  
37,8 x 31,9 x 3,6 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Fil*, acier lacqué et acier zingué, détail, 255 x 98 x 14 cm, 2020.  
Vue de l'exposition *D'air et d'eau*, École et espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy, 2020.



Vue de l'exposition de Noël, Galerie Ariane C-Y, décembre 2020.

De gauche à droite :

William Wright, *Boisgeloup*, estampe, exemplaire d'artiste A/P, pointe-sèche, 28,3 x 32,5 cm (feuille) / 13,8 x 18,5 cm (plaque), 2018.

Guillaume Castel, *Fil*, acier et acier laqué, 37,8 x 31,9 x 3,6 cm, 2020.

Guillaume Castel, *Bribe*, acier Corten et laque, 30,5 x 13 x 3 cm, 2019.



Guillaume Castel, *Fil*, acier laqué, inox, laiton, cuivre, 10 x 100 x 8 cm / chaque, 2020.  
Vue de l'exposition *D'air et d'eau*, École et espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy, 2020.



Vue de la foire Galeristes 2020, Guillaume Castel, *Fil*, acier laqué, inox, cuivre et laiton, détails, 2020.

---

# DULSE

## GUILLAUME CASTEL

Dimensions variables  
Acier Corten et laque / Laiton martelé, laqué et patiné

2019 et 2020

---

La première *Dulse* est présentée à l'exposition *Ex Natura*, en mai 2018 par la Galerie Ariane C-Y.

Comme le nori, la dulse est une algue comestible. Guillaume Castel ne vise pas une reproduction littérale de la plante. Il préfère une évocation poétique. L'artiste choisit tour à tour l'inox, le laiton, le cuivre ou encore l'acier. La surface polie en métal traduit l'aspect luisant d'une algue. Sa profusion et ses ondulations se lisent dans le martelage des faces extérieures. Les faces intérieures sont laquées de couleurs vives, signature chromatique de l'artiste. De rares exemplaires existent en laiton et acier Corten ou inox poli-miroir et acier Corten, lisses ou martelés (vendus).

*Dulse* repose à l'équilibre sur ses arêtes. Le caractère auto-portant permet des versions monumentales sans socle, posées dans le paysage.

Guillaume Castel souligne l'aspect ludique de cette série. Une fois passée à l'échelle monumentale, la sculpture se traverse. Le rapport au corps s'en trouve bouleversé.

*Dulse* s'impose déjà comme une série majeure de l'artiste. Guillaume Castel réalise deux versions monumentales en 2019 pour des commandes publiques. Guillaume Castel livre pour l'exposition une très petite *Dulse*, rare exemplaire et premier de cette échelle à être patiné.



Guillaume Castel, *Dulse*, acier Corten et laque, 25,5 x 24 x 21 cm, 2019.

Deux nouvelles *Dulses* d'1,90m de hauteur seront présentées au Domaine de la Roche-Jagu d'avril à octobre 2021.



Guillaume Castel, *Dulse*, laiton martelé, laqué et patiné, 6,7 x 6,3 x 5 cm, 2020.

---

## IVÁN CANTOS - FIGUEROLA

---

Iván Cantos livre une série de portraits. Cependant, personne ne prend la pose. L'artiste cherche à saisir une présence. Il fige dans la matière une moue, une attitude, une posture, observées sur le visage animé d'un passant ou l'image fixe d'un magazine. Ses portraits naissent de la rencontre entre la matière solide du bois ou de la céramique et celle liquide de la peinture à l'huile. Iván Cantos souligne la sensualité du tangible et du visuel.

Les sculptures peintes relèvent d'une longue tradition. Depuis l'Antiquité, les sculptures se parent d'une polychromie imitant la carnation des chairs et l'éclat des vêtements. Les "imagerios" espagnols prolongent cette tradition dans l'Art sacré. L'artiste revendique la filiation, fasciné enfant par les sculptures dans les églises. En revanche, il s'en détache dans la mesure où il n'a pas acquis un savoir-faire artisanal. Il met au point une technique propre.

Le sculpteur travaille le bois par taille directe, souvent à la tronçonneuse. La brutalité de la taille s'oppose à la finesse de la peinture à l'huile. L'artiste peint par touches subtiles, superposant les couches de peinture, afin d'atteindre une profondeur dans les carnations. Pour la céramique, Iván Cantos choisit une argile simple qu'il couvre là-aussi de peinture à l'huile très diluée.

Le buste qui jaillit du bois ou de la terre paraît méditer, dans une pose à la fois retenue et silencieuse. L'objet se mue en une forme de relation intense entre le soi et l'autre. Un sourire se dessine à peine sur des lèvres ourlées, soulignées par un rouge à lèvres luisant. Les yeux fermés évoquent quant à eux un moment d'intimité ou de sommeil. Iván Cantos traduit souvent dans la matière des visions poétiques. C'est le cas de *Durmiente con sandía* par exemple.



Iván Cantos, *Pedro*, détail, bois peint, 31 x 15,5 x 10 cm, 2017.

L'artiste met en avant une matérialité, la sensation physique de l'objet d'art. Il entend ainsi sublimer le tangible. La peau humaine, sa profondeur, forment un objet d'étude et d'émerveillement. L'esthétique sensuelle d'Iván Cantos, débordement de la forme et de la couleur, permet une découverte de l'œuvre en plusieurs temps.

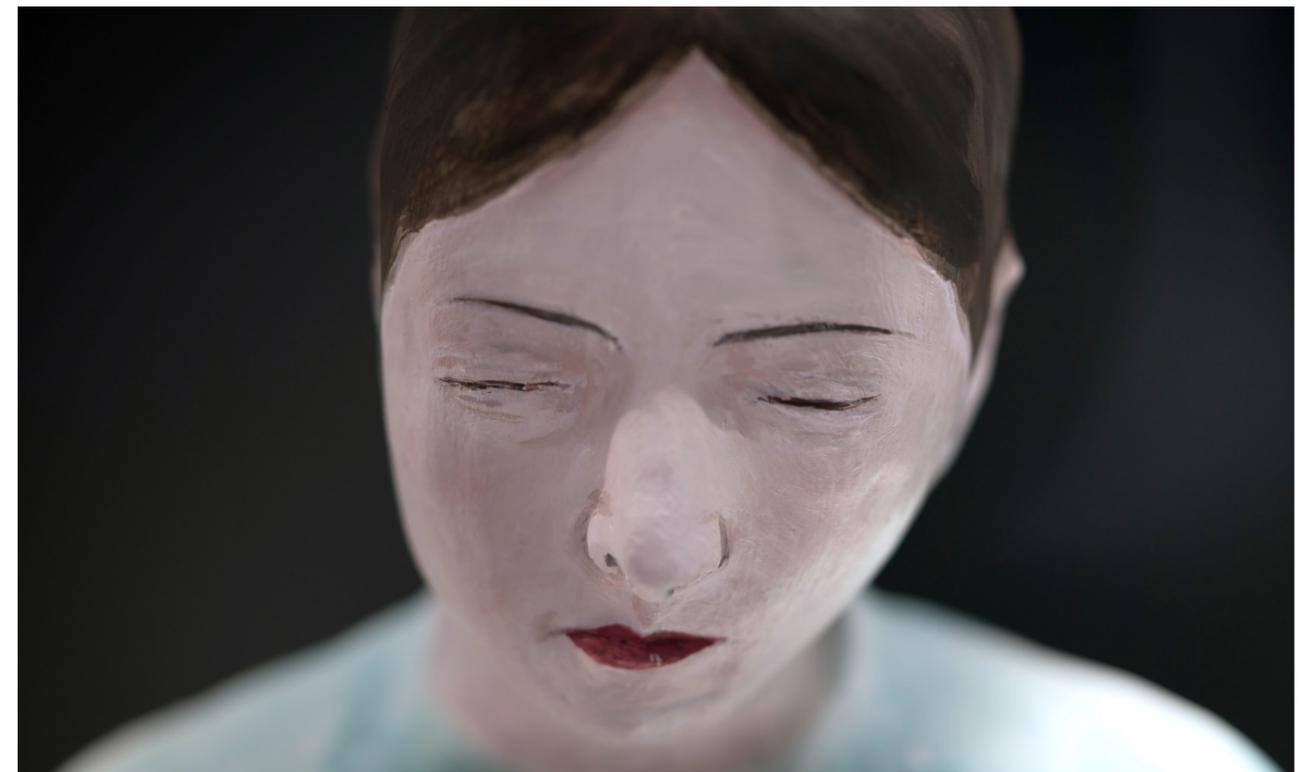
La Galerie Ariane C-Y consacre une exposition personnelle à l'artiste en décembre 2017 et le présente lors de foires à Paris et à Bruxelles.

Pour cette exposition, trois œuvres initient le visiteur au monde onirique et coloré d'Iván Cantos.



Ci-dessus : Iván Cantos, *Durmiente con sandía*, bois peint, 30 x 30 x 14,5 cm, 2017.

Ci-dessous : Iván Cantos, *Marta*, céramique peinte, 31 x 21 x 15,5 cm, 2017.



---

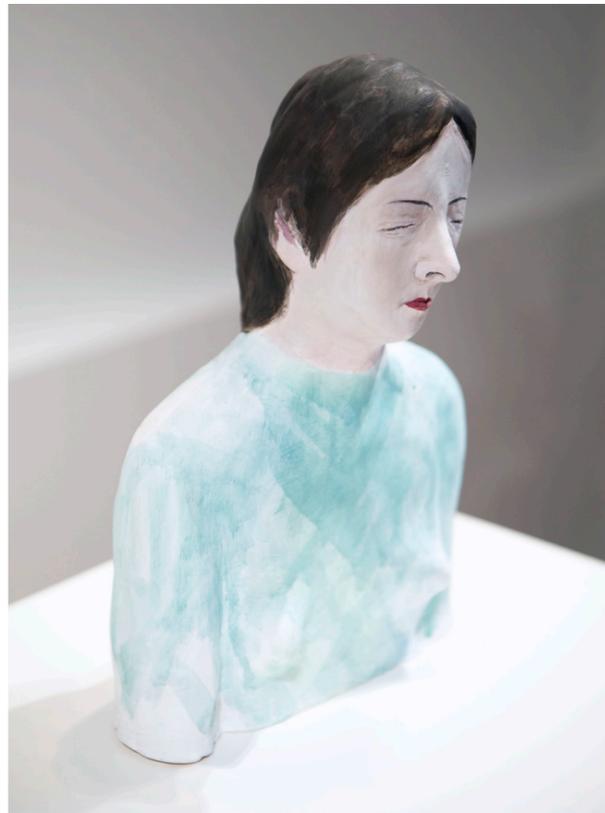
# MARTA

IVÁN CANTOS - FIGUEROLA

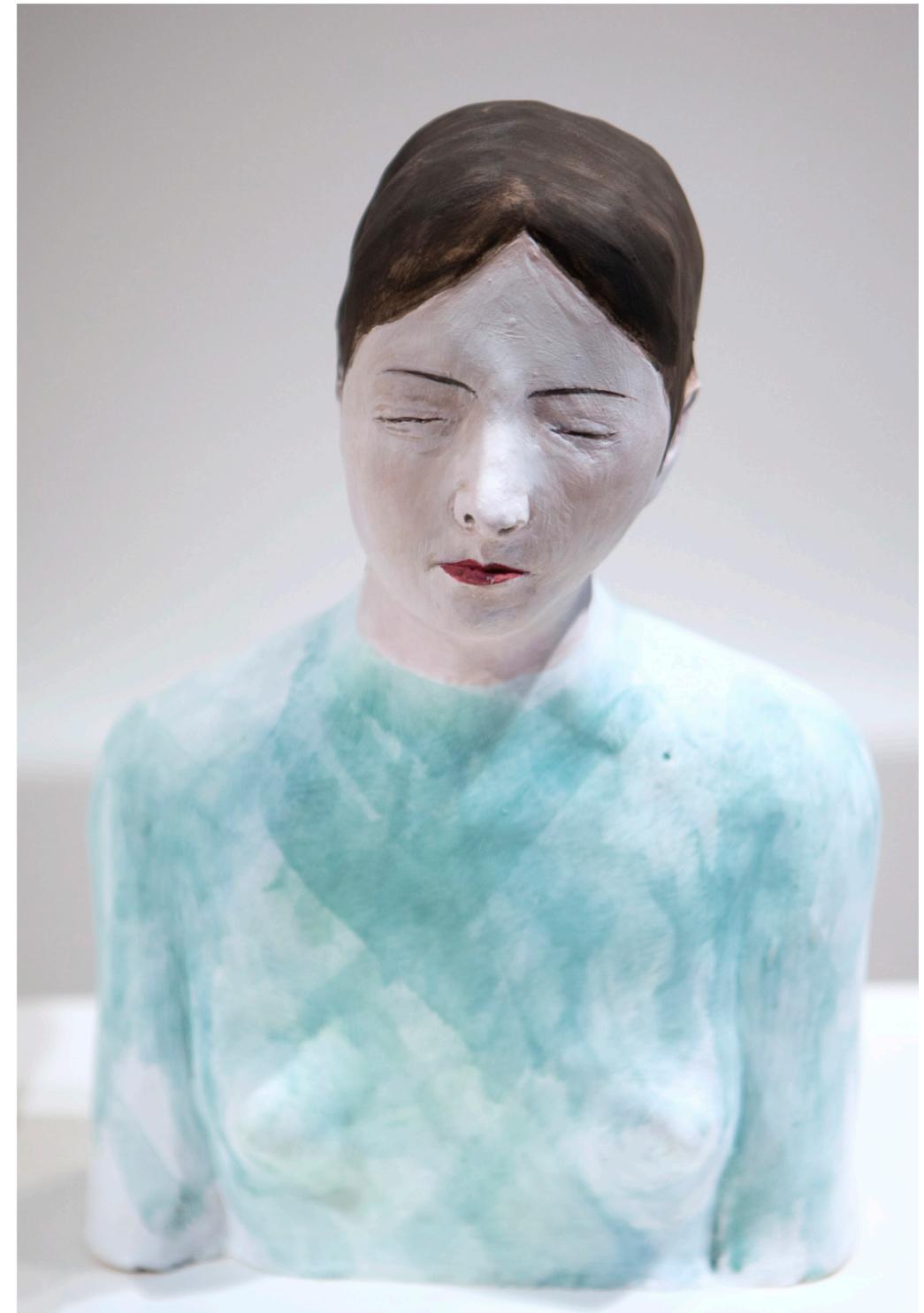
31 x 21 x 15,5 cm  
Céramique peinte

2017

---



Iván Cantos, *Marta*, céramique peinte, 31 x 21 x 15,5 cm, 2017.



Iván Cantos, *Marta*, céramique peinte, 31 x 21 x 15,5 cm, 2017.

---

# PEDRO

IVÁN CANTOS - FIGUEROLA

31 x 15,5 x 10 cm  
Bois peint

2017

---



Iván Cantos, *Pedro*, bois peint, 31 x 15,5 x 10 cm, 2017.



Iván Cantos, *Pedro*, bois peint, 31 x 15,5 x 10 cm, 2017.

---

# DURMIENTE CON SANDÍA

IVÁN CANTOS - FIGUEROLA

30 x 30 x 14,5 cm  
Bois peint

2017

---



Iván Cantos, *Durmiente con sandía* (détail), bois peint, 30 x 30 x 14,5 cm, 2017.



Iván Cantos, *Durmiente con sandía*, bois peint, 30 x 30 x 14,5 cm, 2017.

---

# LYS

## XAVIER LE NORMAND

40 x 28 x 22 cm  
Verre opaline soufflé et argenté

2018

---

Xavier Le Normand présente *Lys* à l'exposition de Noël. La galerie a rarement l'occasion de présenter ses sculptures de verre. L'artiste expose à l'étranger principalement ou dans des galeries spécialisées. Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, Xavier Le Normand excelle dans l'art de souffler le verre qu'il couvre le plus souvent de gravures organiques.

*Lys* frappe par sa pureté. Posée sur un socle de marbre, la forme opaline se déploie soufflée et pincée, jusqu'à créer une torsion élancée. Le titre rappelle le caractère floral pris par la masse figée du verre. L'œuvre piège la lumière grâce à la fine argenture qui couvre l'intérieur de la forme. En résulte une sculpture gracile et claire.

Plusieurs sculptures de l'artiste arborent des formes similaires, c'est le cas de *Glaçon* présenté en 2019 au salon Galeristes. Elles varient en taille et en couleur. Chacune est unique, puisque soufflée et non moulée.



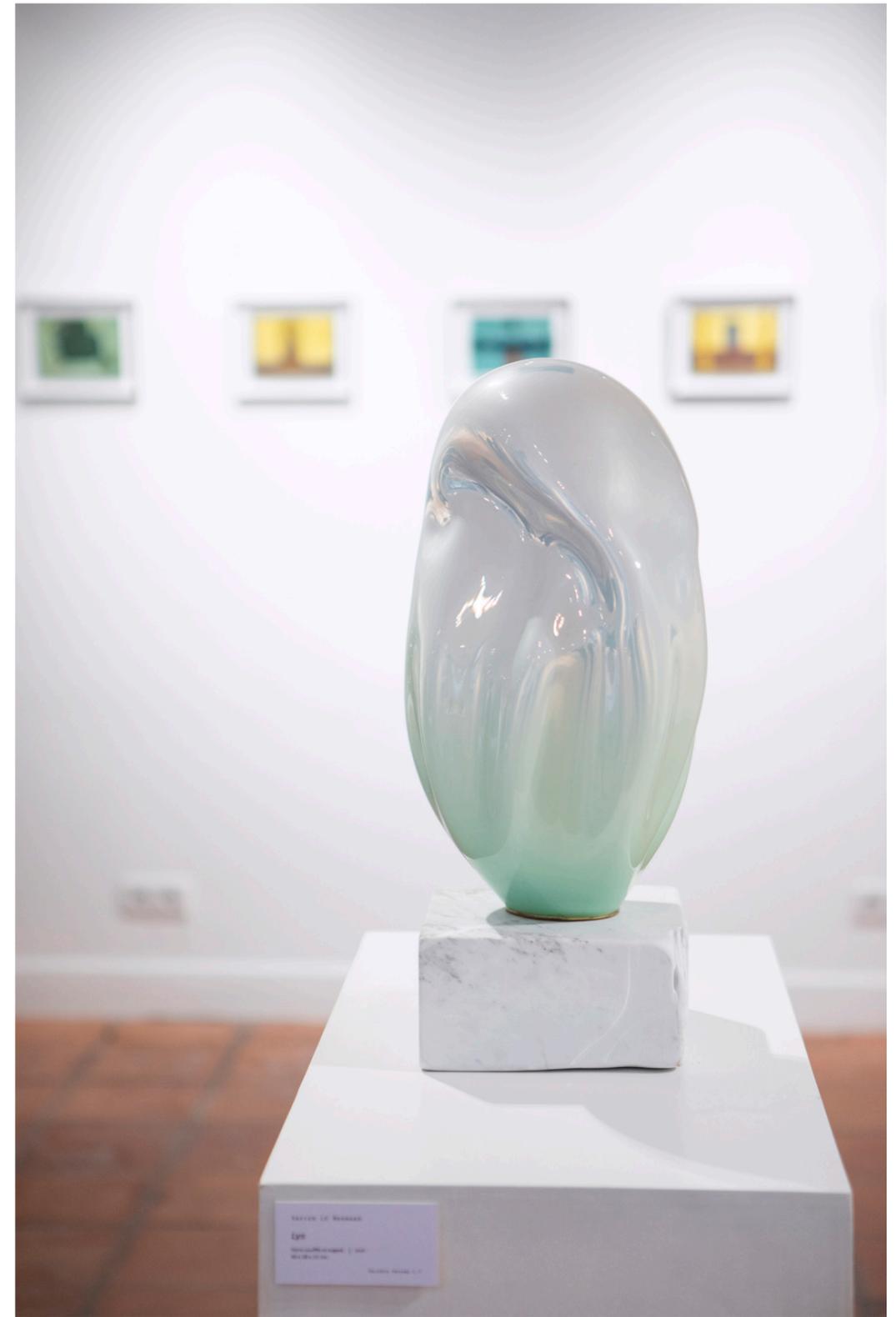
Xavier Le Normand, *Lys*, verre opaline soufflé et argenté, 40 x 28 x 22 cm, 2018.



Xavier Le Normand, *Lys*, verre opaline soufflé et argenté, 40 x 28 x 22 cm, 2018.



Xavier Le Normand, *Lys*, verre opaline soufflé et argenté, 40 x 28 x 22 cm, 2018.



Xavier Le Normand, *Lys*, verre opaline soufflé et argenté, 40 x 28 x 22 cm, 2018.

---

# COMMENCEMENTS

## ROSA MARIA UNDA SOUKI

---

Depuis son retour en France il y a un peu plus d'un an, Rosa Maria Unda Souki enchaîne les résidences. D'abord au Couvent des Récollets, près de la Gare de l'Est à Paris, puis à la Cité internationale des arts dans un atelier à Montmartre, puis à l'Hôtel de Ville. C'est sur ce deuxième site que la Cité lui propose d'organiser une exposition personnelle. L'exposition est actuellement « confinée » à Paris, elle avait ouvert quelques jours avant le début du confinement.

L'artiste propose à Anaël Pigeat d'en assurer le commissariat. La critique d'art et journaliste française retrouve avec enthousiasme le travail de Rosa Maria Unda Souki découverte en 2011 à l'occasion du Salon de Montrouge. Elle choisit de présenter sur un même axe des oeuvres sur papier datant pour la plus ancienne de 1994. Les vues d'intérieurs de la peintre s'alignent chronologiquement et aboutissent à une nouvelle série de gouaches sur papier. Leur titre, *Commencements*, reprend celui de l'exposition. Les œuvres de jeunesse se construisent déjà autour de la perspective plongeante. La peintre l'utilise comme le ferait un réalisateur avec sa caméra. Elle nous permet de traverser l'espace statique reconstruit par la peinture.



Vue du catalogue de l'exposition *Rosa Maria Unda Souki Commencements*, commissariat : Anaël Pigeat, à la Cité internationale des arts, Paris, octobre - novembre 2020.

La reconstruction mentale s'avère en effet nécessaire, puisque l'artiste représente dans cette série la maison familiale. Or cette maison a été expropriée par le gouvernement vénézuélien. L'exil ici implique une impossibilité de retour.

La maison, obsession picturale de Rosa Maria Unda Souki, s'envisage pour elle comme l'espace perdu où sont enclos les souvenirs de la vie familiale. Ce sont avant tout des lieux de vie, marqués par la présence de ceux qui les ont habités. Le dénuement de cette série, quasi vide de meuble et d'objet, braque cette fois le regard sur la maison elle-même.

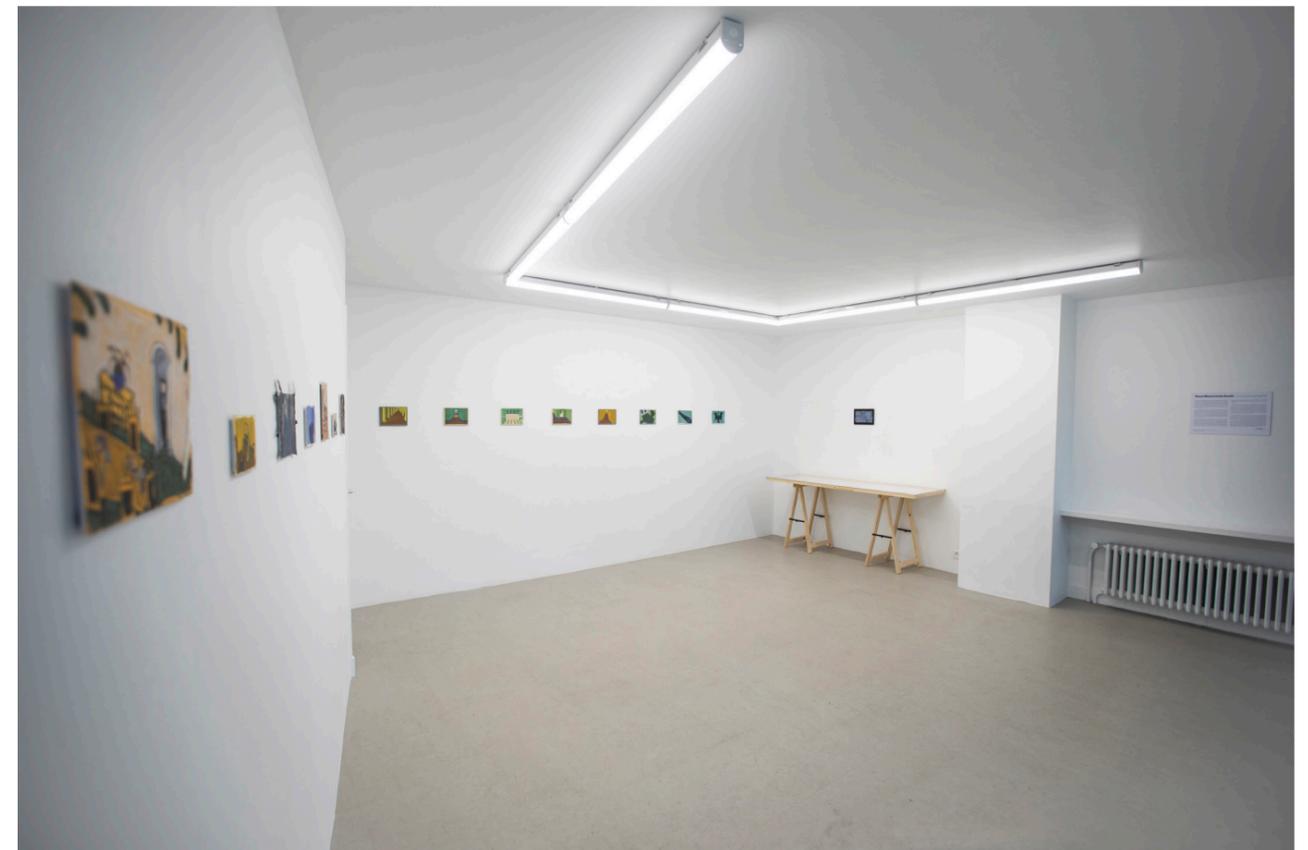
L'artiste avait déjà peint cette maison vide lors d'une série d'huiles sur bois réalisée pendant le premier confinement : *Tablitas para no olvidar*. Sa palette y apparaissait nettement assourdie, comme atténuée par le choc de la claustration. Cette fois-ci, le vide de la maison contraste avec la joie des couleurs vives et saturées associées à de larges réserves laissant apparaître le papier tour à tour crème, brun ou gris-bleu. La série se lit comme une véritable déambulation entre les pièces ouvertes et les différents patios intérieurs de la maison. Une ode d'amour et de vie à ce lieu premier, étalon de tous les autres, mais à jamais perdu.

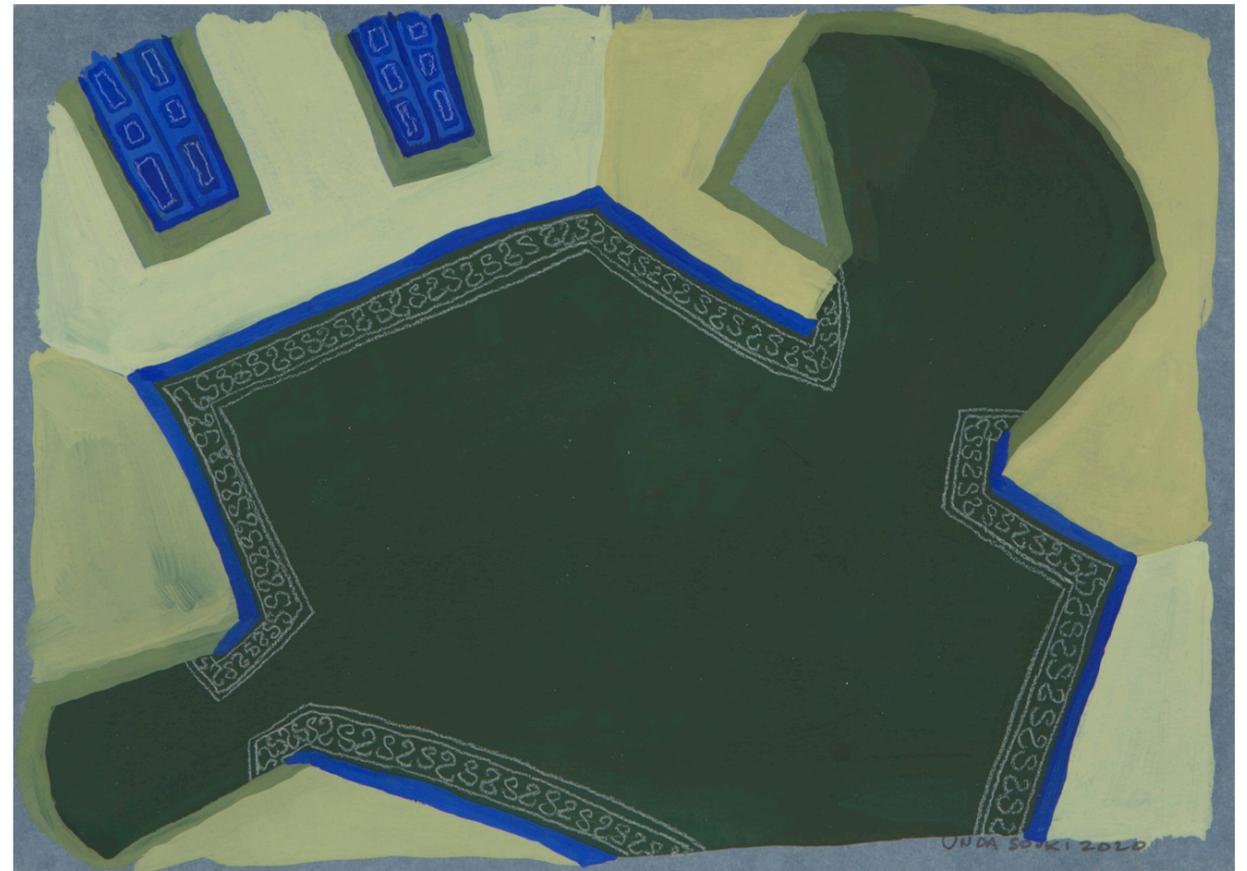


Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 1*, gouache sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.

Écoutez le podcast d'Anaël Pigeat, *Phonomaton* avec Rosa Maria Unda Souki : <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/phonomaton/id1548756155>

Vue de l'exposition *Rosa Maria Unda Souki Commencements*, commissariat : Anaël Pigeat, à la Cité internationale des arts, Paris, octobre - novembre 2020.





Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 1 et 2*, gouaches sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.

Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 4 et 6*, gouaches sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.



Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 7 et 8*, gouaches sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.

Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 9 et 10*, gouaches sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.



Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 11 et 13*, gouaches sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.

Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 14 et 15*, gouaches sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.

---

# TABLITAS PARA NO OLVIDARTE

## ROSA MARIA UNDA SOUKI

9,5 x 15,5 cm (environ) / chaque  
Huile sur panneau de bois

2020

---

«Cette série de dix petites planches en bois constitue un retour à ma maison d'enfance, le lieu de première référence intime dans ma vie et dans ma production artistique.

Ce groupe de petites peintures a été fait avec une utilisation réduite et précaire de tonalités et de matériaux, ainsi qu'à travers l'utilisation minimale de détails et des éléments de composition. Un portrait de ce lieu de façon succincte, simple, modeste, essentielle.

Une mémoire qui maladroitement revient dans l'urgence de retenir les repères, de refondre les références, de ne pas perdre ce qui m'est précieux: un lieu, un temps, des présences.»

Rosa Maria Unda Souki

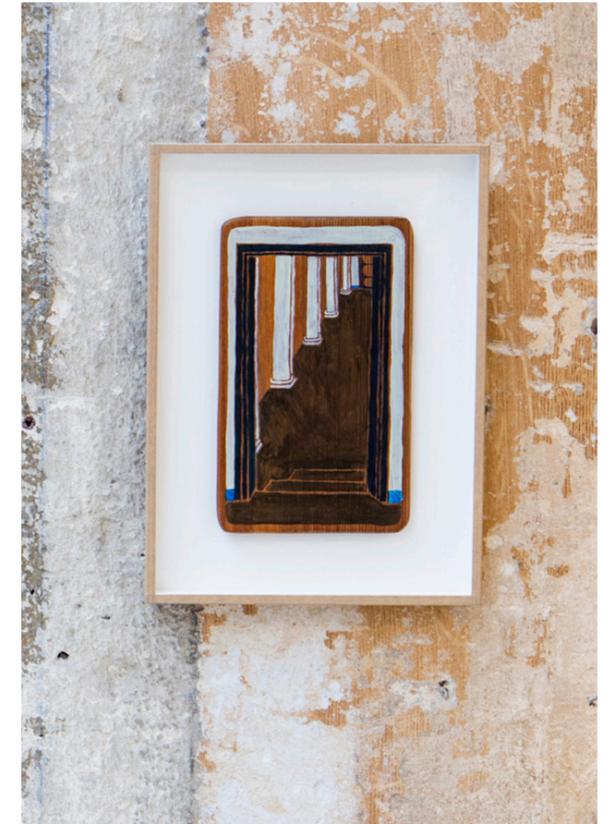


Rosa Maria Unda Souki, *Tablitas para no olvidarte*, huile sur bois, 15,5 x 9,5 cm environ chaque, 2020. Vue de l'exposition *Urgemment, patiemment*, Galerie Ariane C-Y, juin - juillet 2020.

Rosa Maria Unda Souki peint *Tablitas para no olvidarte* pendant le confinement. Interviewée par Christina Chirouze Montenegro, l'artiste se confie «*la maison, c'est vraiment une obsession dans mon travail et au-delà d'une obsession, c'est vraiment un amour*». Et ici, Rosa Maria Unda Souki s'adresse directement à la maison : *Pour ne pas t'oublier*.

Il s'agit de la maison de son enfance. Celle de sa famille paternelle au Vénézuéla. L'artiste a déjà peint cette maison, expropriée par le gouvernement, dans des séries antérieures. Cette fois-ci, Rosa Maria Unda Souki tente de combattre un effondrement par la peinture. La maison est représentée vide de présence, de meuble (à l'exception d'une chaise), d'objet, de plante même. C'est son caractère essentiel qui est convoqué en dix tablettes.

Rosa Maria Unda Souki déambule dans la maison, y retrouve une circulation. La crise sanitaire actuelle correspond pour elle à l'écroulement des structures affectives et émotionnelles. Sa maison familiale assure ses fondations, y retourner par la peinture était urgent.



Rosa Maria Unda Souki, *Tablitas para no olvidarte 9*, huile sur bois, 15,4 x 9,6 cm, 2020 (vendue).

Rosa Maria Unda Souki, *Tablitas para no olvidarte 1*, huile sur bois, 9,6 x 15,3 cm, 2020.





Rosa Maria Unda Souki, *Tablitas para no olvidarte* 1 et 4, huiles sur bois, 9,6 x 15,3 cm et 9,3 x 15,5 cm, 2020.

Rosa Maria Unda Souki, *Tablitas para no olvidarte* 5, huile sur bois, 9,5 x 15,3 cm, 2020.

# SANS SOL

ROSA MARIA UNDA SOUKI

Rosa Maria Unda Souki s'installe en France au printemps 2019. Elle y a déjà vécu, pourtant cette étape marque un nouveau départ. À peine arrivée, elle décroche coup sur coup deux résidences : une pour l'été 2019 au Couvent des Récollets à Paris et l'autre pour 2020 à la Cité internationale des arts, à Paris toujours.

La série *Sans sol* montre l'atelier de la peintre au Couvent des Récollets. Elle se distingue des précédentes séries par son support : un bois clair. Pour sa série sur la maison de Frida Khalo, Rosa Maria Unda Souki a fait évoluer son style. Les lignes s'affinent et les détails se multiplient. La surface lisse du bois lui permet d'accentuer encore cette délicatesse. L'artiste reprend aussi la spontanéité de composition qui a marqué sa série sur la maison andalouse de Federico Lorca. Elle puise ainsi à ses deux séries majeures et y ajoute un travail autour du vide : le sol est laissé en bois brut, sans huile. Sa toute première résidence se lit ainsi comme une page blanche à remplir et habiter.

Rosa Maria Unda Souki peint des intérieurs chargés de présence. La narration portée par ses œuvres exprime un travail de mémoire et ici une introspection. L'exercice de la peinture suppose un temps de silence et de solitude pour l'artiste. Or c'est exactement ce qu'offre une résidence artistique : un temps suspendu, dans un nouvel espace.

Néanmoins, Rosa Maria Unda Souki se trouve face à un paradoxe lors de sa résidence. Il lui faut créer une intimité dans un lieu qui l'accueille de manière temporaire et qui n'est pas chez elle. La série *Sans sol* donne à voir cette intimité éphémère entièrement dédiée à son art. Crayon, gomme, pinceaux, rouleaux de papier et tubes de peinture voisinent avec l'ordinateur et des pages blanches chiffonnées en boule par terre ou comme en suspension.

Car la série *Sans sol*, série peinte, annonce un autre projet de l'artiste : un livre entre réel et fiction sur les années consacrées à la maison de Frida Khalo entre 2012 et 2017 (à paraître aux éditions Zulma). La peinture se mue cette fois en une étape dans le processus d'écriture. Rosa Maria Unda Souki lie étroitement ces deux procédés narratifs. La nouvelle série annonce le contenu du livre.

Certains détails se retrouvent de manière récurrente dans la nouvelle série. La valise par exemple affiche le caractère transitoire du lieu. Le paquet de cigarettes, le sac à main ou les clés traduisent le côté prosaïque de la routine quotidienne. Quelques vêtements reposent sur le canapé comme témoins du corps de l'artiste. Les sandales se chargent d'une symbolique. Rosa Maria Unda Souki y évoque la sagesse des pieds qui savent où aller et qu'il convient d'écouter et de suivre.

Les objets et les murs déterminent ici un espace privé de sol. Celui-ci est laissé vide. Les veines du bois animent quelque peu cette vaste surface centrale. Rosa Maria Unda Souki évoque par ce procédé un nouveau départ à la fois choisi et subi. Il est la conséquence d'un exil imposé. L'artiste est née au Vénézuéla et y a vécu toute sa jeunesse. Brésilienne par sa mère, elle poursuit ses études à Belo Horizonte (Brésil). Mais le retour dans son pays natal semble aujourd'hui impossible. L'exposition *Expropriation* au Palais de Tokyo braquait les regards sur cette situation intenable. La maison familiale a été expropriée par le gouvernement. Rosa Maria Unda Souki évoque cette fois l'exil de manière moins directe. Son langage poétique s'oppose à la violence qui touche sa famille proche. L'absence de couleur témoigne silencieusement de cet exil imposé.

Seules deux œuvres de la série, une petite version et la plus grande (ci-contre), sont encore disponibles, ainsi que trois gouaches sur papier et un dessin.



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol*, huile sur bois, 100 x 100 cm, 2019 (disponible).  
Ci-dessous : Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol I à IX*, huiles sur bois, 20 x 20 cm/chaque, 2019.



---

# SANS SOL

ROSA MARIA UNDA SOUKI

20 x 20 cm  
Huile sur bois

2019

---



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol III*, huile sur bois, 20 x 20 cm, 2019.

---

# SANS SOL

ROSA MARIA UNDA SOUKI

21 x 21 cm  
Crayon et gouache sur papier

2019

---



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol 2*, crayon et gouache sur papier, 21 x 21 cm, 2019.



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol 5*, crayon et gouache sur papier, 21 x 21 cm, 2019.



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol 8*, crayon et gouache sur papier, 21 x 21 cm, 2019.

---

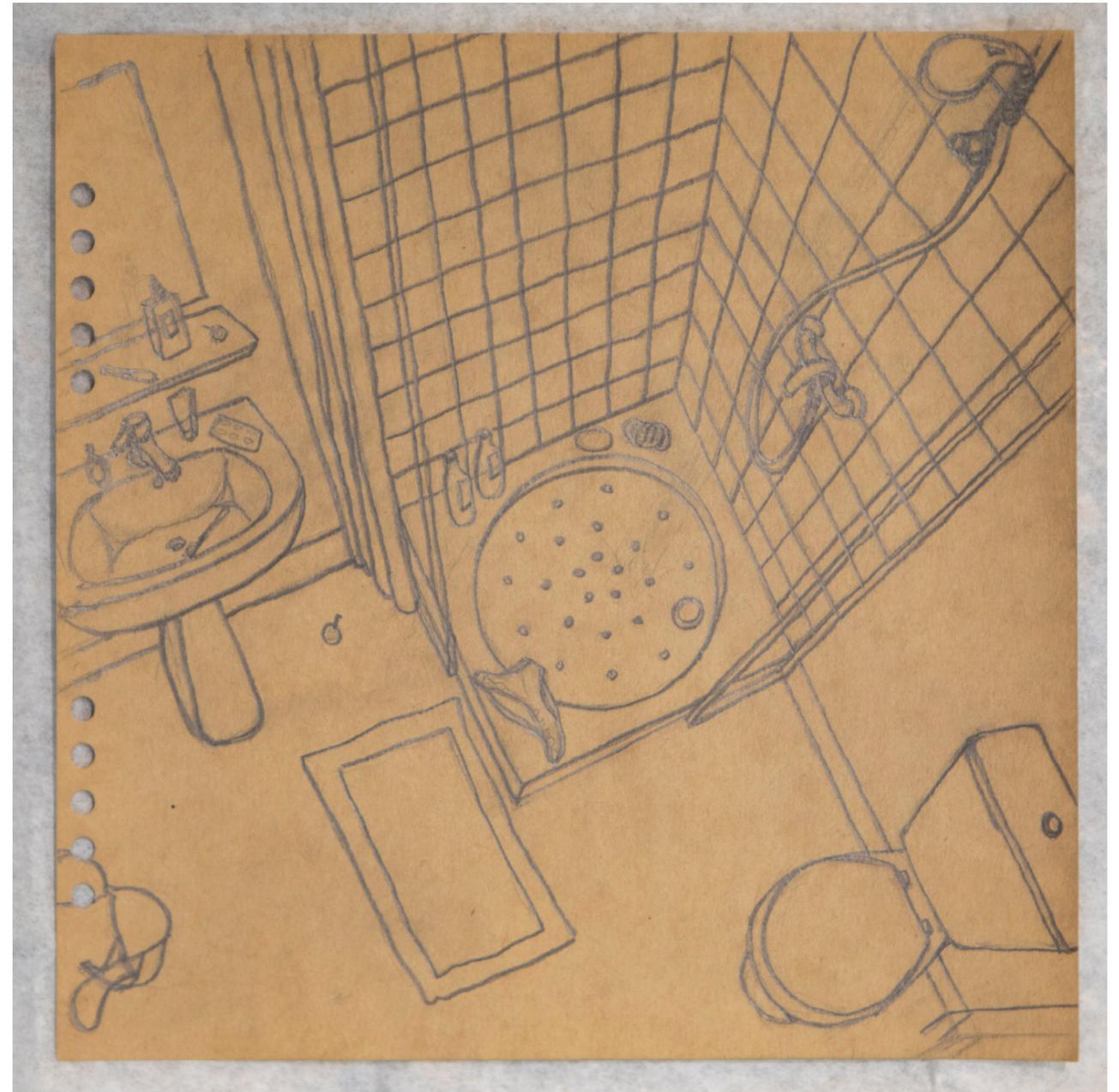
# SANS SOL

ROSA MARIA UNDA SOUKI

21 x 21 cm  
Crayon sur papier

2019

---



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol*, crayon sur papier, 21 x 21 cm, 2019.

---

# STILL LIVES

## WILLIAM WRIGHT

---

William Wright présente quatre nouvelles œuvres à l'occasion de l'exposition. Trois d'entre elles partagent des compositions proches et un thème commun : celui de la Vanité. Un crâne repose sur un livre ouvert. Il ne s'agit pas ici d'une composition observée dans l'atelier, le crâne et la bougie sont issus de l'imagination de l'artiste. William Wright reprend une iconographie devenue poncif de l'histoire de l'art. Il la place sur la table de l'atelier dans une composition dérivée de ses *Painter's Table*. Cette précédente série, rattachée aux *Studio Pictures*, arborait des catalogues d'art ouverts sur la table de l'atelier. Chacun de ces ouvrages, réels ou inventés, participait à l'évocation de l'univers mental de l'artiste, de ses références.

Si la composition situe la scène dans l'atelier du peintre, elle n'en est pas pour le moins fictive. Ce qui occupe l'esprit de William Wright, c'est une méditation sur la vie et sa fugacité. Le peintre s'était déjà confronté au thème de la Vanité. La petite acrylique sur carton a été débutée en 2009. Une autre remonte à 2005 et fut achevée en 2017. Cette fois-ci, l'artiste varie les échelles et les supports : acrylique sur panneau de plâtre, acrylique sur carton, fusain et pastel sur papier.



William Wright, *Still Life with Candle, Skull and Book*, fusain et pastel sur papier, 45,7 x 35,5 cm, 2020.

William Wright utilise souvent ce changement de medium pour explorer un thème plus avant. La pandémie a marqué l'année par sa litanie de morts et la dureté des confinements, une atmosphère propre à la réflexion sur la fragilité de la vie.

La galerie présente aussi une petite acrylique sur carton de William Wright, *Window (The Sea)*. Un coin de pièce parquetée ouvre sur une vue de mer. *Window (The Sea)* peut être reliée à la série *Balcony*, référence évidente à Matisse. La composition dépouillée étonne par sa force d'évocation.

Quelques estampes complètent la sélection. L'artiste réalise lui-même chaque étape du long processus de gravure. William Wright affectionne ce support et les contraintes qui lui sont propres. Les estampes présentées à l'exposition évoquent tour à tour le travail de l'atelier et l'histoire de l'art à travers la vie de peintres.

Quelque soit le support et le sujet adoptés, les œuvres de William Wright portent toujours en elles la puissance d'une longue méditation.



William Wright, *Window (The Sea)*, acrylique sur carton, 14,8 x 10,5 cm, 2005 - 2020.

Vue de l'exposition de Noël, Galerie Ariane C-Y, décembre 2020, William Wright, *Monet and his friends*, estampes, pointes sèches, épreuves d'artiste, 2017.



---

# STILL LIFE WITH SKULL, JUG AND BOOK

WILLIAM WRIGHT

45 x 35 cm  
Acrylique sur panneau de plâtre

2020

---

Sur une table repose un crâne installé sur un livre ouvert, à côté d'une carafe.

William Wright reprend ici la composition de ses *Painter's Tables*. Cette fois-ci, le cadrage est centré sur la table, plus serré qu'à l'habitude. La perspective cabrée concentre encore un peu plus le regard sur les objets posés sur la table de l'atelier. Un imposant cerne noir souligne les contours de chaque élément.

*Still Life with Skull, Jug and Book* frappe par la pureté et la force de sa composition. À cette simplicité apparente s'oppose la complexité de la touche. William Wright a pour habitude de travailler chaque œuvre sur de longs mois, voire

plusieurs années. La technique de l'acrylique sur plâtre le contraint à travailler pendant un temps plus concentré. L'artiste joue sur les transparences, les griffures et obtient des fonds très animés malgré l'impression première d'aplats uniformes.

William Wright s'approprie ainsi le thème de la Vanité qui parcourt son œuvre depuis des années. Il en livre cette fois une version liée à l'atelier par sa composition. Bien que fictive, celle-ci n'en demeure pas moins très personnelle et marquée par l'année écoulée.

*Still Life with Skull, Jug and Book* se distingue par sa taille, plus grande que les autres panneaux de William Wright.



William Wright, *Still Life with Skull, Jug and Book*, détail, acrylique sur panneau de plâtre, 45 x 35 cm, 2020.



William Wright, *Still Life with Skull, Jug and Book*, acrylique sur panneau de plâtre, 45 x 35 cm, 2020.

# STILL LIFE WITH CANDLE, SKULL AND BOOK

WILLIAM WRIGHT

45,7 x 35,5 cm  
Fusain et pastel sur papier

2020

*Still Life with Candle, Skull and Book* pourrait passer pour la version gravée de *Still Life with Skull, Jug and Book* tant la symétrie de composition s'impose entre les deux œuvres. Le dessin et l'acrylique présentent pourtant de nombreuses différences.

Le sujet d'abord varie légèrement. Une bougie éclaire la scène et remplace la carafe de la version peinte. Les rayons de lumière se détachent nettement sur le fond sombre de l'atelier plongé dans l'obscurité.

Bien que fictive, cette Vanité se situe bien dans l'atelier du peintre qui reprend la composition de ses *Painter's Table*, avec le cadrage habituel. Chacun des éléments de la composition est cerné par un épais trait.

William Wright excelle ici dans sa pratique du dessin. Les espaces se révèlent en fonction du traitement du fusain. Gras et dense en partie haute, il s'adoucit jusqu'à être estompé, voire gommé sur le crâne et la bougie. Seul le chandelier se couvre de pastel gris-bleu et offre un peu de couleur à la palette toute de noir et de gris.

*Still Life with Candle, Skull and Book* s'impose par sa sobriété mélancolique. La flamme si ténue qu'elle en est à peine visible éclaire cependant cette vision. William Wright aime explorer un même thème à travers des œuvres de formats différents en variant les supports et les mediums. Cette version condense la force méditative des œuvres de l'artiste.



William Wright, *Still Life with Candle, Skull and Book*, détail, fusain et pastel sur papier, 45,7 x 35,5 cm, 2020.



William Wright, *Still Life with Candle, Skull and Book*, fusain et pastel sur papier, 45,7 x 35,5 cm, 2020.



---

# CANDLE, SKULL AND BOOK

WILLIAM WRIGHT

14,8 x 10,5 cm  
Acrylique sur carton

2009 - 2020

---

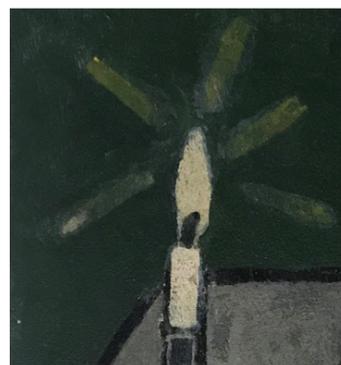
Les *Postcards* de William Wright sont rares. L'artiste britannique peint ces petits formats sur de longues périodes de temps, souvent plusieurs années. Il arrive même que les sujets se superposent. Mais ici, un seul titre figure au dos du carton, suggérant un unique motif.

*Candle, Skull and Book* a été peinte sur plus d'une décennie. Le sujet, une Vanité, se prête à ce lent processus. Un crâne est posé sur un livre, lui-même ouvert sur une table centrée dans la composition. En haut à droite, une fenêtre ouvre sur l'espace extérieur plongé dans une nuit profonde. La pièce est éclairée par une chandelle. William Wright reprend cette composition dans des œuvres

ultérieures plus grandes et sur des supports différents.

*Candle, Skull and Book* frappe par la densité du sujet sur un si petit format et par la pureté de sa composition. Un cerne sombre délimite chacun des éléments, exceptée la flamme vive de la chandelle qui irradie toute la pièce. La perspective cabrée concentre le regard. Les couches d'acrylique se superposent, grattées par endroits. La touche vibre et donne sa profondeur à cette si petite peinture.

Pour William Wright, le travail de l'atelier se distingue par son caractère méditatif et répétitif. Cette Vanité illustre une réflexion sur la vie et sa fugacité.



William Wright, *Candle, Skull and Book*, détail, acrylique sur carton, 14,8 x 10,5 cm, 2009 - 2020.



William Wright, *Candle, Skull and Book*, acrylique sur carton, 14,8 x 10,5 cm, 2009 - 2020.

---

# WINDOW (THE SEA)

WILLIAM WRIGHT

14,8 x 10,5 cm  
Acrylique sur carton

2005 - 2020

---

*Window (The Sea)* est une autre *Postcards* de William Wright, peinte sur une quinzaine d'années. Un coin de pièce vide s'ouvre sur une large vue de mer.

William Wright insère souvent des références aux grands maîtres du XX<sup>e</sup> siècle dans ses propres peintures. Comment ne pas penser ici aux balcons de Matisse? Cette référence évidente confirme le caractère imaginaire de la vue. Le parquet à large chevrons et l'ouverture sur mer se retrouvent dans d'autres œuvres de William Wright. C'est le cas de la série *Balcony*, dont il existe plusieurs versions diurnes et nocturnes, dessinées et peintes. *Window (The Sea)* s'insère aussi dans la série des *Windows* très présente

dans l'œuvre de William Wright et particulièrement en cette année de confinements successifs.

Enfin, cette petite acrylique annonce une vaste série en cours : *The Sea*. Là-encore, il s'agit de vues imaginaires. Le sujet, poncif de l'histoire de l'art, a inspiré le peintre. Tout à sa série, il réalise en la peignant combien elle traduit l'isolement de la Grand-Bretagne cette année, coupée du continent par la pandémie et le Brexit.

La composition réduite à quelques lignes contraste par sa simplicité avec la complexité de la touche grattée par endroits. William Wright livre ici une œuvre poétique qui invite à tendre le regard vers l'horizon.



William Wright, *Window (The Sea)*, détail, acrylique sur carton, 14,8 x 10,5 cm, 2005 - 2020.



William Wright, *Window (The Sea)*, acrylique sur carton, 14,8 x 10,5 cm, 2005 - 2020.

---

# ESTAMPES

---



Le processus de la gravure est complexe et exige plusieurs étapes. William Wright réalise lui-même ses estampes, eau-fortes ou pointes sèches.

La couleur est évacuée, laissant la part belle au trait et aux jeux de valeurs. Dans le cas des eaux-fortes, chaque bain d'acide mord la plaque et intensifie la densité d'un gris. Les pointes-sèches quant à elles se révèlent être une véritable prouesse de dessin : le trait n'apparaît clairement à l'artiste qu'au moment de l'encre de la matière transparente. La ligne fine se détache enfin sur le blanc du papier, une fois le motif estampé.

L'artiste reprend ses thèmes favoris. Il cite ses compositions peintes (*From the Studio*, *Degas' Grave*), réarrange certains motifs (*Shelves*, *Brushes*), en explore de nouveaux (*Painter's Coat*). La plupart de

ces sujets appartiennent à la série des *Studio Pictures*, qu'ils montrent l'intérieur de l'atelier, la vue de ses fenêtres ou bien encore le bâtiment (*Night Studio*). *Tools* est présentée pour la première fois, tout comme *Corner of the Studio* l'année dernière.

William Wright distille aussi quelques références à l'histoire de l'art. Ses promenades l'ont mené à la maison qu'habita Van Gogh à Londres (*87 Hackford Road*) et à la tombe de Degas à Paris (*Degas' Grave*). Il évoque aussi l'atelier de Picasso à Boisgeloup. L'estampe dans ce cas précède la version dessinée. Le peintre rend ainsi un subtil hommage aux maîtres qu'il admire et dont il découvre les traces au hasard de ses voyages.

*Monet and his friends* rassemble quant à lui huit portraits de peintres impressionnistes.

L'idée provient d'une page feuilletée dans un livre à l'atelier : une page rassemble les photographies de ces peintres. William Wright réalise une première grande feuille réunissant les huit portraits côte à côte. Les versions présentées ici montrent chaque sujet isolé.

William Wright réalise chaque épreuve lui-même. L'encre, les dimensions de la feuille et le positionnement de la plaque donne à chaque version son caractère unique. Il y peut y avoir jusqu'à cinq épreuves d'artiste, numérotées de I à V et jusqu'à 15 versions, de 1 à 15.

Vues de l'exposition de Noël.  
Ci-contre : *Tools / Boisgeloup / Fil*  
Ci-dessous : *Tools / Monet and his friends*.



---

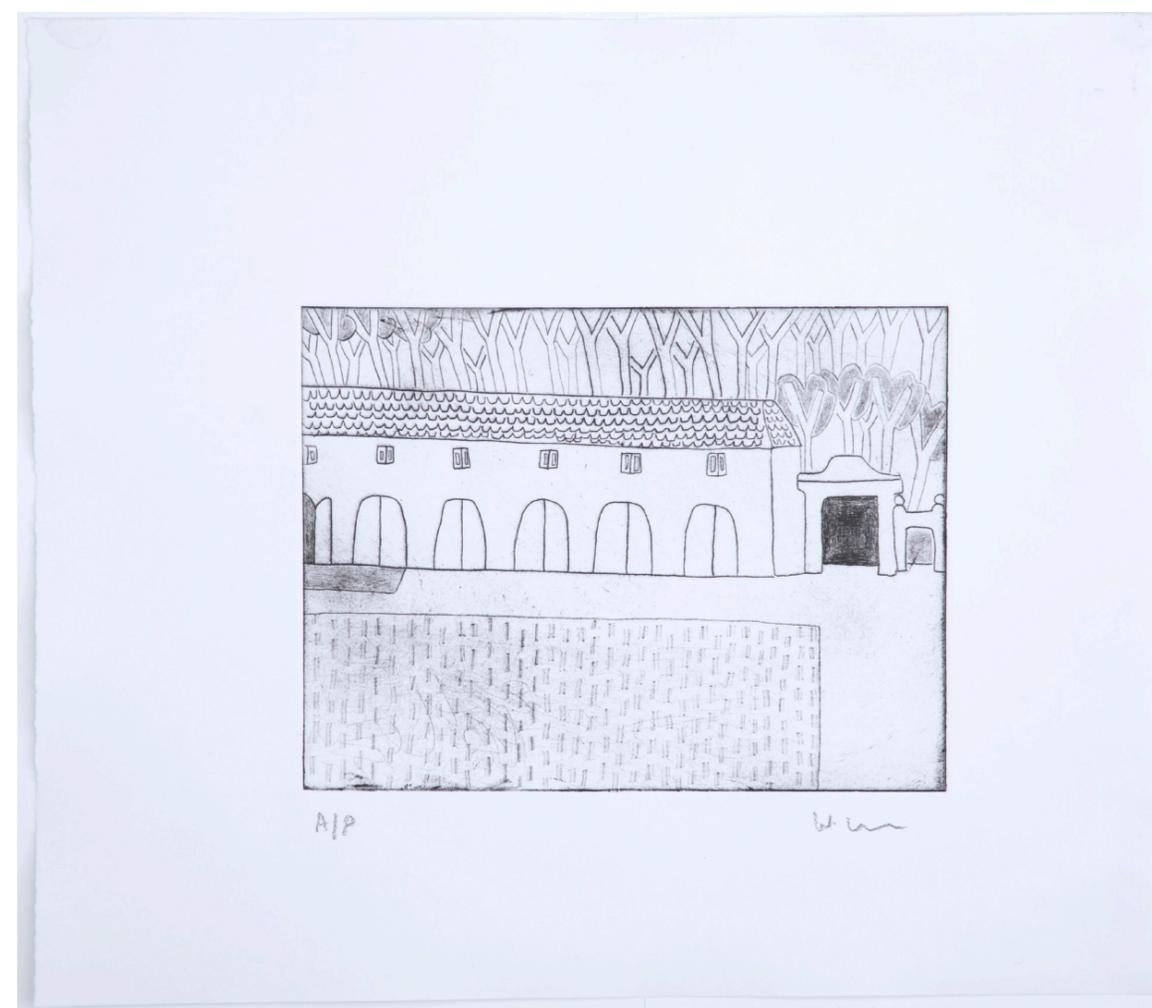
# BOISGELOUP

WILLIAM WRIGHT

28,3 x 32,5 cm (feuille) / 13,8 x 18,5 cm (plaque)  
22,5 x 28,4 cm (feuille) / 14,1 x 18,3 cm (plaque)  
Estampe sur papier, pointe sèche A/P et II/V

2018

---



William Wright, *Boisgeloup*, estampe sur papier, pointe sèche, A/P, 28,3 x 32,5 cm / 13,8 x 18,5 cm, 2018.

---

# MONET AND HIS FRIENDS

WILLIAM WRIGHT

Dimensions variables  
Estampe sur papier A/P

2017

---



---

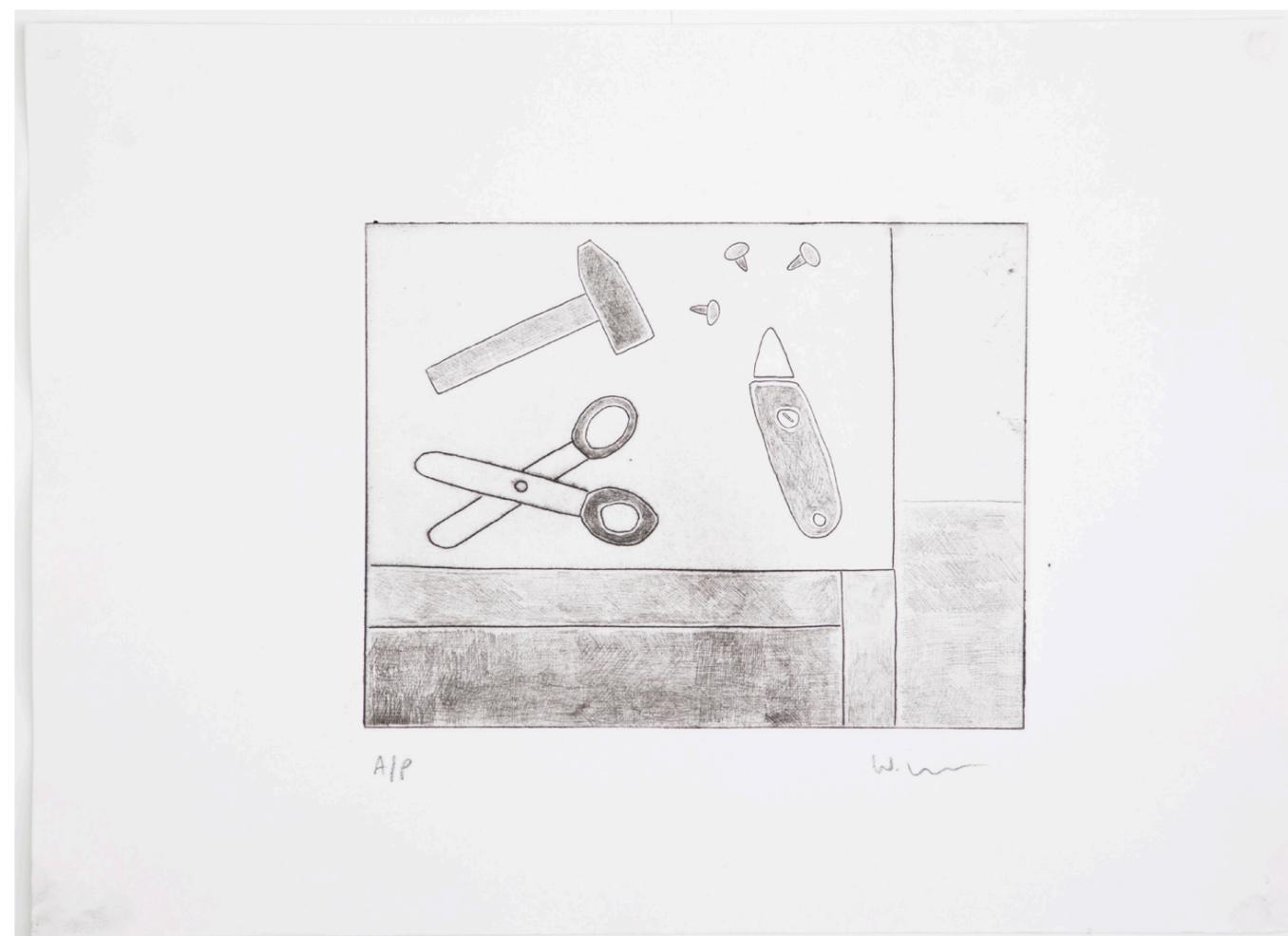
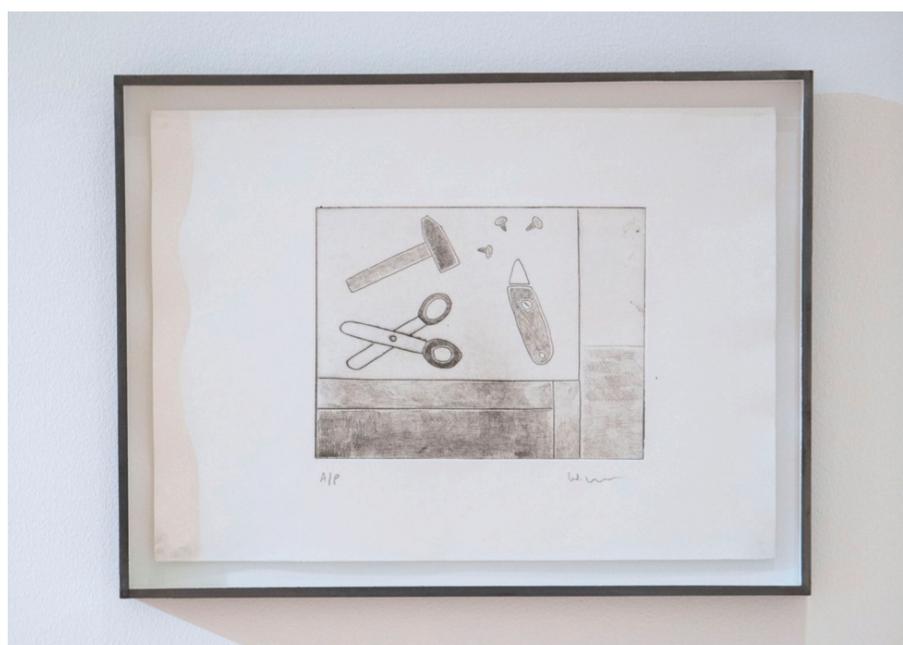
# TOOLS

WILLIAM WRIGHT

27,3 x 38 cm (feuille) / 15 x 19,8 cm (plaque)  
Estampe sur papier, pointe sèche A/P

2018 - 2019

---



William Wright, *Tools*, estampe sur papier, pointe sèche, A/P, 27,3 x 38 cm / 15 x 19,8 cm, 2018 - 2019.

---

# RÉPARATION

SAMUEL YAL

7 x 14 x 11 cm  
Porcelaine et or

2017

---

La vidéo *Brisure* montre l'artiste portant à bout de bras un buste en céramique crue. L'image se divise en trois scènes en plan fixe presque identiques. Samuel Yal est ainsi multiplié, à la manière de ses sculptures moulées. Son souffle est court, la tension est palpable. Au centre du tryptique, le corps lâche et la tête se brise à terre. Il s'agit de son propre visage moulé. Cette matrice lui a déjà servi pour quelques œuvres antérieures. *Impression - Masque* d'abord (brisée lors d'une exposition), puis la série des *Synesthésies*.

*Brisure* introduit *Réparation*. Samuel Yal reconstitue le visage cassé. Il s'inspire de la technique du Kinstugi japonais (金継ぎ) qui signifie « jointure en or ».

Les japonais élèvent ainsi la restauration au rang d'Art à part entière. Le mince filet d'or sublime le réseau de brisures.

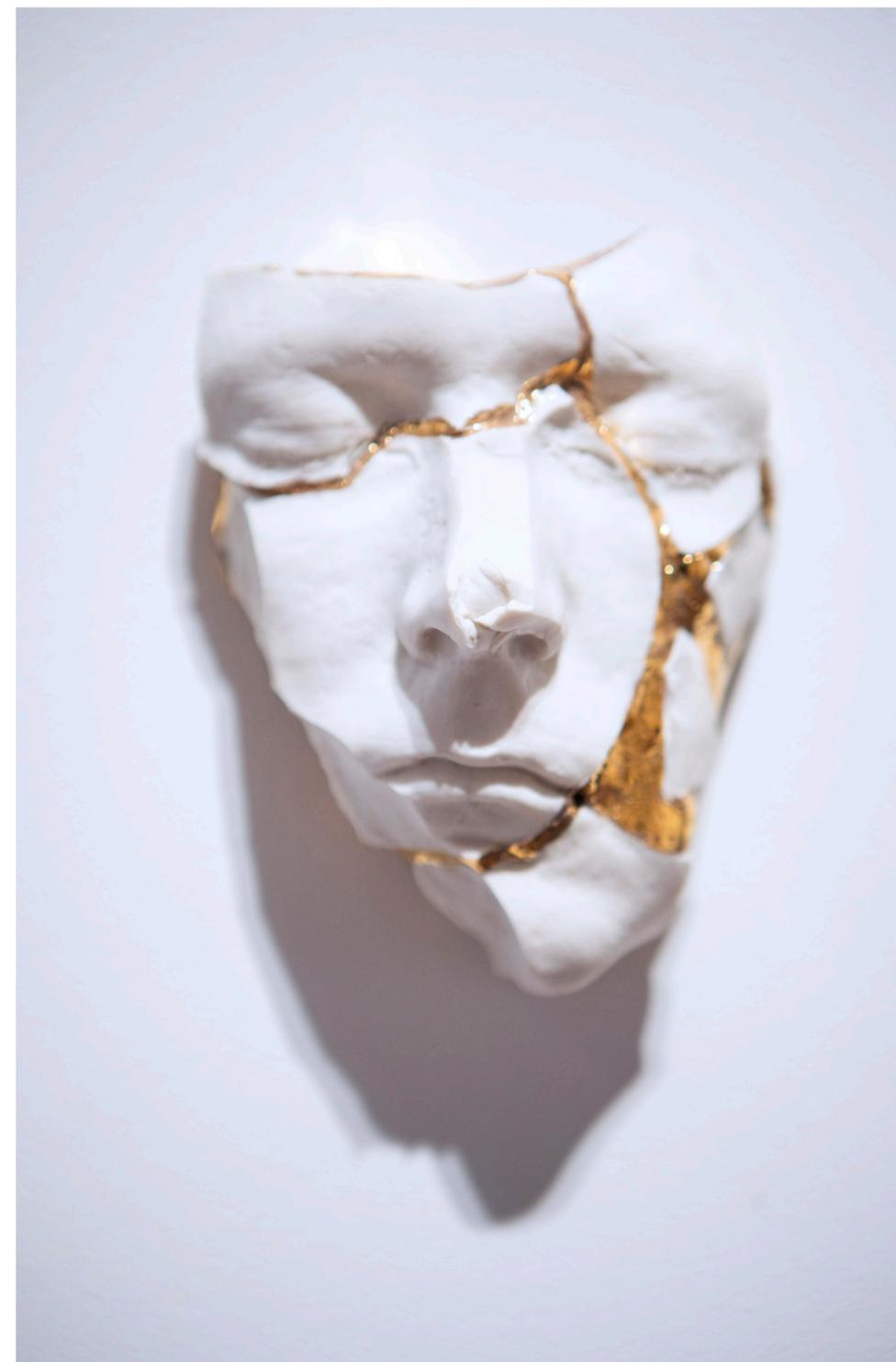
Le sculpteur concentre ses recherches sur le corps et ses limites. Il cherche sans cesse les points de contact ou de rupture, d'échange entre le corps et le monde dans lequel il se projette. Samuel Yal prolonge son questionnement dans un mouvement mimétique. Le lieu de la cassure devient le lieu incorruptible qui maintient le visage assemblé. L'ouverture du visage est contenue et rehaussée par le métal précieux.

*Réparation* (1<sup>ère</sup> version) a remporté le premier prix de sculpture de l'Institut culturel Bernard Magrez.



Samuel Yal, *Réparation*,  
porcelaine et or,  
7 x 14 x 11 cm, 2017.

Cliquez ici pour voir la vidéo :  
*Brisure*, Samuel Yal.  
<https://vimeo.com/219840335>



Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 7 x 14 x 11 cm, 2017.

---

# CONSTELLATION DES LYS

SAMUEL YAL

Installation, dimensions variables  
Porcelaine, grès et or

2019

---

La *Constellation des Lys* s'inscrit dans la recherche menée lors de ma résidence à Fontevraud en vue de l'installation monumentale qui y sera produite pour Noël 2020 dans la Nef de l'Abbatiale. Le projet est une digression à partir des motifs appartenant aux Annonciations qui se formalisent dans le Quattrocento: perspective, ange et lys comme symbole de la Vierge.

Le visage neutre qui parcourt mon travail effectue un glissement sémantique et cette face hiératique en vient à évoquer la présence évanescence de l'ange. L'émail épais qui coule et qui nappe la surface des traits le met à distance, au seuil d'une apparition qui demeure toujours ténue et imprécise. Ce qui importe peut-être, ce sont les perforations qui laissent entrevoir le lustre éclatant et qui établissent la tension entre la violence du trou et la préciosité du métal rare. D'une certaine façon, ce n'est que par ces perforations que le visage tient à ce qu'il est et s'y révèle : non comme une surface

qui reflèterait la lumière mais comme un canal par lequel elle nous parvient.

La forme étoilée de ces stigmates entre en dialogue avec celle des lys, dont la stylisation rappelle les ornements floraux des chapiteaux romans. Les lys dessinent avec les étoiles alentours un réseau céleste, une constellation...

Mais ce firmament n'est plus celui d'un ciel lointain : de la corolle des lys suinte un épais nectar translucide que la chaleur volcanique du four aura liquéfié avant qu'il ne se fige en un état de suspens lacté.

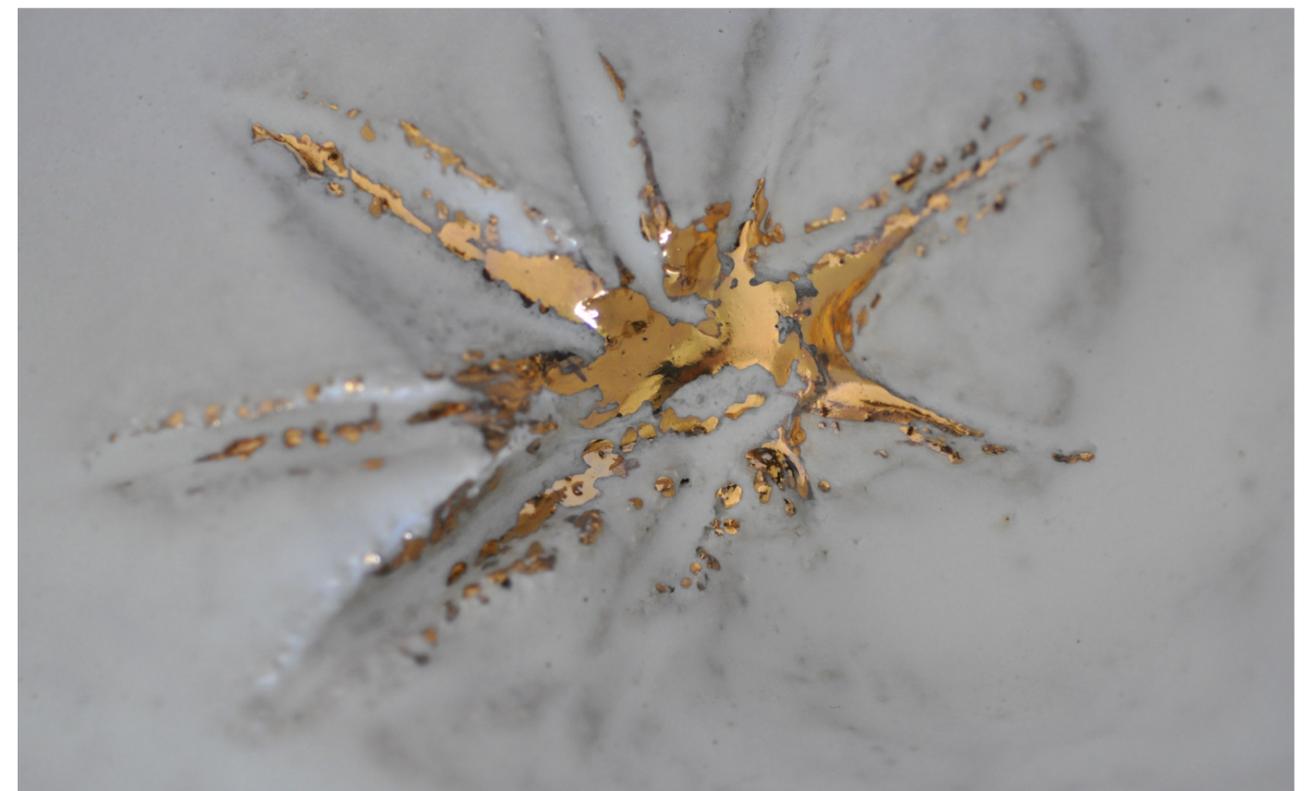
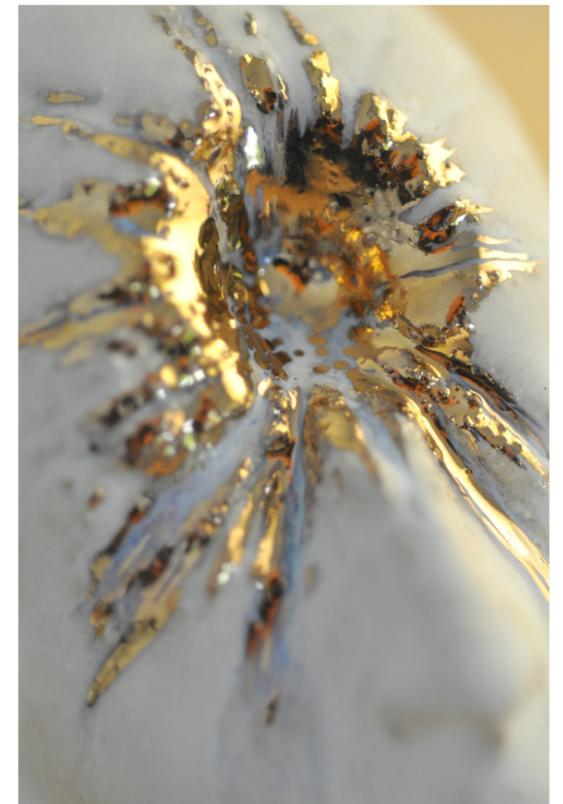
**Samuel Yal**

À *Galeristes*, l'installation comportait divers éléments tous uniques : têtes étoilées ou percées et lys indépendants ou en groupe. Les visages de l'ange peuvent être fixés au mur ou soclés. Il existe une grande tête, ainsi que trois autres tailles de têtes plus petites.

L'installation *Constellation des lys* a été présentée en exclusivité par la Galerie Ariane C-Y. Elle reprend les caractéristiques des œuvres de Samuel Yal : le blanc laiteux d'un visage neutre aux yeux clos, l'ouverture du corps qui laisse entrevoir une intériorité mystique, poétique et éternelle, la présence d'un corps en dialogue avec le monde qui l'entoure et enfin des fleurs, souvent associées à la métamorphose et ici personnification symbolique.

Une fois de plus Samuel Yal ouvre les chairs et témoigne d'une cosmogonie personnelle où l'Homme tient une place centrale, en échange permanent avec le monde qui l'entoure.

Samuel Yal, *Constellation des lys - tête étoiles 5*, grès émaillé et or, 9 x 5,5 x 6 cm, 2019.  
Samuel Yal, *Constellation des lys (détail)*, grès émaillé et or, 49 x 27 x 22 cm, 2019.





FONTEVRAUD  
L'émotion est  
dans l'inattendu

Samuel Yal, *Oris*, installation, Abbaye de Fontevraud, 2020. Image tirée du film *Visite féérique - l'Hiver à Fontevraud*, réalisé par Tomasz Namerła, 2020.



Samuel Yal, *Constellation des lys*, installation, grès émaillé, porcelaine et or, Galerie Ariane C-Y, 2019.



Samuel Yal, *Constellation des lys - tête étoiles 5*, grès émaillé et or, 9 x 5,5 x 6 cm (sans socle), 2019.



À gauche : Samuel Yal, *Constellation des lys - tête étoiles 6*, grès émaillé et or, 9 x 5,5 x 6 cm (sans socle), 2019.  
À droite : Samuel Yal, *Constellation des lys - tête trous 6*, porcelaine et or, 9 x 5,5 x 6 cm (sans socle), 2019.

À gauche : Samuel Yal, *Constellation des lys - tête trous 7*, porcelaine et or, 9 x 5,5 x 6 cm (sans socle), 2019.  
À droite : Samuel Yal, *Constellation des lys - tête étoiles 3*, porcelaine et or, 9 x 5,5 x 6 cm (sans socle), 2019.



Vue de l'exposition, Galerie Ariane C-Y, décembre 2020, œuvres de Samuel Yal et Guillaume Castel.

---

# EXTRACTION

SAMUEL YAL

Dimensions variables  
Grès émaillé et or

2020

---

Cet hiver, Samuel Yal livre une installation dans la nef de l'Abbaye royale de Fontevraud. *Oris* a demandé deux ans de travail depuis les premières ébauches jusqu'à sa réalisation.

L'installation reprend plusieurs motifs et recherches chers à l'artiste, tout en revisitant un thème classique de l'Histoire de l'art depuis le Quattrocento : l'Annonciation.

« Issu du latin, *Os*, *Oris* désigne à la fois la bouche et le visage mais aussi l'endroit par lequel on entre » explique Samuel Yal. L'œuvre mène le visiteur à travers la nef par une succession d'étapes : fragments de visages blancs, visages qui se couvrent d'un or incandescent et fusion du lys charnel.

Comme *Constellation des Lys*, *Extraction* évoque le visage transpercé. Mais cette fois, l'ouverture du visage laisse entrevoir un autre visage plus petit couvert d'un lustre d'or. L'artiste cite ainsi *Oris*, dans laquelle l'intérieur de la tête monumentale est tapissée d'une multitude de visages.

Cette minuscule présence nous donne le sens de lecture de l'ouverture du corps. Comme souvent chez l'artiste, il ne s'agit pas d'une perforation causée par l'extérieur, mais d'une ouverture au monde qui laisse entrevoir la vie intérieure.

Il existe trois versions, chacune unique, en grès émaillé et or.



Samuel Yal, *Extraction 1*, détail, grès émaillé et or, 10 x 6,3 x 7,5 cm, 2020.

Découvrez l'installation *Oris* à Fontevraud dans la vidéo réalisée par Tomasz Namerla. Visite guidée par Emmanuel Morin : [Visite féérique - L'Hiver à Fontevraud](#)

Écoutez l'artiste : [Interview de Samuel Yal](#)



Samuel Yal, *Extraction 1*, grès émaillé et or, 10 x 6,3 x 7,5 cm, 2020.



Samuel Yal, *Oris*, installation, détail, Abbaye de Fontevraud, 2020. Image tirée du film *Visite féérique - l'Hiver à Fontevraud*, réalisé par Tomasz Namerła, 2020.



Samuel Yal, *Extraction 2*, grès émaillé et or, 10 x 6,3 x 7,5 cm, 2020.



Samuel Yal, *Extraction 3*, grès émaillé et or, 11,5 x 6,6 x 9 cm, 2020.



Samuel Yal, *Extraction 3*, grès émaillé et or, 11,5 x 6,6 x 9 cm, 2020.



Samuel Yal, *Extraction 2*, grès émaillé et or, 10 x 6,3 x 7,5 cm, 2020.



Samuel Yal, *Oris*, installation, détail, Abbaye de Fontevraud, 2020. Image tirée du film *Visite féérique - l'Hiver à Fontevraud*, réalisé par Tomasz Namerła, 2020.

---

# CHŒUR

## SAMUEL YAL

Dimensions variables  
Grès émaillé et or

2020

---

Samuel Yal imagine des œuvres de petits formats pour l'exposition de la galerie, liées à l'installation *Oris* présentée dans la nef de l'Abbaye de Fontevraud.

Cette installation monumentale prolonge l'iconographie de l'Annonciation. Le sculpteur reprend les éléments figés par l'histoire de l'art : ange et lys. Mais il introduit aussi nombre de variantes. Marie est absente, symboliquement représentée par un lys. Et tandis que l'ange et la Vierge se font normalement face dans l'intimité d'une chambre, Samuel Yal les place ici au bout d'une perspective dans la vaste nef. Le sculpteur crée une ouverture, grâce à des disques qui se concentrent pour aboutir au lys.

*Chœur* apparaît comme une variation d'*Oris*. Le sculpteur accorde une importance centrale à la dynamique très concrète de l'atelier, aux processus liés à la matière. Il lui confère une dimension presque alchimique avec l'intervention du four pour la cuisson de la céramique et des lustres.

Les visages se fragmentent ou s'assemblent, un lustre coule, une céramique croûte. Et c'est ainsi que trois ou quatre têtes s'aggrègent selon les versions pour donner forme à *Chœur*.

Le lustre d'or évoque ici une incandescence annonçant une fusion. Les disques successifs de l'installation montrent tour à tour des fragments de visages blancs, puis couverts d'or.



Samuel Yal, *Chœur 1*, grès émaillé et or, 2020.

Découvrez l'installation *Oris* à Fontevraud dans la vidéo réalisée par Tomasz Namerla. Visite guidée par Emmanuel Morin : [Visite féérique - L'Hiver à Fontevraud](#)

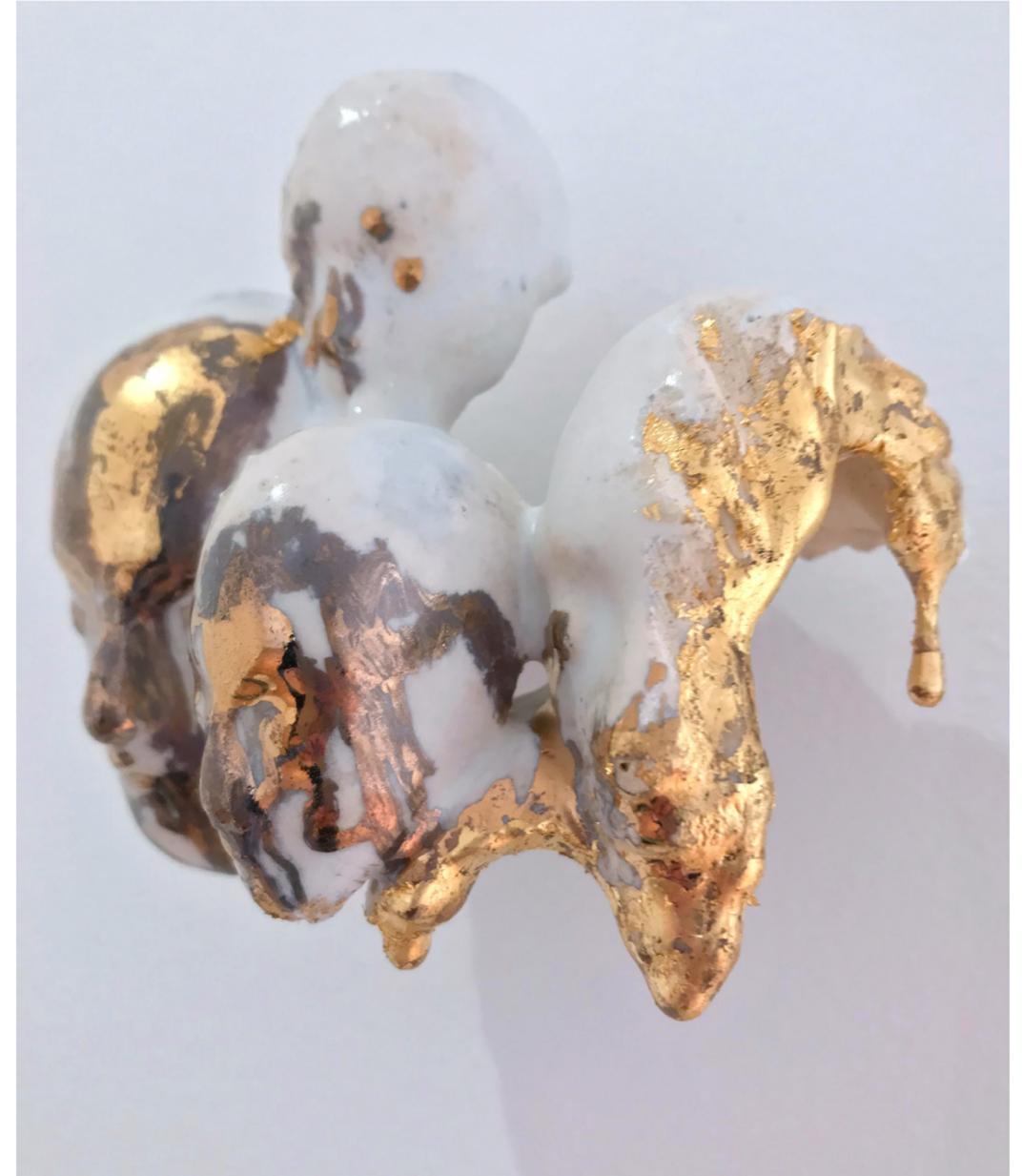
Écoutez l'artiste : [Interview de Samuel Yal](#)



Samuel Yal, *Chœur 2*, grès émaillé et or, 9 x 9 x 7 cm (environ), 2020.



Samuel Yal, *Chœur 2*, grès émaillé et or, 9 x 9 x 7 cm (environ), 2020.



Samuel Yal, *Chœur 2*, grès émaillé et or, 9 x 9 x 7 cm (environ), 2020.



Samuel Yal, *Oris*, installation, détail, Abbaye de Fontevraud, 2020. Image tirée du film *Visite féérique - l'Hiver à Fontevraud*, réalisé par Tomasz Namerła, 2020.

---

# CRISTALLISATION

SAMUEL YAL

6,5 x 6,5 x 6,5 cm / chaque  
Grès émaillé

2020

---

Samuel Yal pourrait être décrit comme le sculpteur de l'âme. Insaisissable, impalpable, elle échappe à toute représentation plastique. C'est pourquoi l'artiste ouvre les corps et les visages. Il la traque, en effleure les contours, la révèle.

Le corps demeure le lieu d'où tout surgit. Souvent, le visage isolé suffit à l'évoquer tout entier. Samuel Yal a recours à un visage neutre, dénué d'expression, les yeux clos. L'ouverture ou la fragmentation donne à voir l'intériorité, souvent lustrée d'or.

La céramique, porcelaine ou grès, amène l'artiste à utiliser des moules. Le motif se répète, se multiplie. Et une foule naît sous les doigts du sculpteur.

*Cristallisation* reprend le motif du visage neutre. Ici, trois têtes se combinent pour former une seule œuvre. Elles se devinent à peine sous l'émail blanc et translucide par endroit. À ceci s'ajoute le fait que les têtes sont renversées, menton vers le ciel. En résulte une sculpture proche d'un objet de curiosité ou de méditation, une Vanité contemporaine qui s'interroge sur les méandres de l'âme.

Samuel Yal n'attribue pas de sens de lecture particulier à l'œuvre tant plastiquement que dans l'intention. Il existe deux *Cristallisation*, uniques.



Samuel Yal, *Cristallisation 1*, grès émaillé, 6,5 x 6,5 x 6,5 cm, 2020.

Découvrez l'installation *Oris* à Fontevraud dans la vidéo réalisée par Tomasz Namerła. Visite guidée par Emmanuel Morin : [Visite féérique - L'Hiver à Fontevraud](#)



Samuel Yal, *Cristallisation 1*, grès émaillé, 6,5 x 6,5 x 6,5 cm, 2020.



Samuel Yal, *Cristallisation 2*, grès émaillé, 6,5 x 6,5 x 6,5 cm, 2020.



Samuel Yal, *Cristallisations 1 et 2*, grès émaillé, 6,5 x 6,5 x 6,5 cm / chaque, 2020.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

[www.arianecy.com](http://www.arianecy.com)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Galerie Ariane C-Y et artistes

- Clara Ferrand

- Pierre Mouton

- Laurent Ardhuin, avec l'aimable autorisation de l'EEAC Camille Lambert, Juvisy.